



DAS PLATEAU ~ J & W GRIMM

LE PETIT CHAPERON ROUGE

CRÉATION JEUNE PUBLIC - À PARTIR DE 4 ANS

CONTACT ARTISTIQUE
CÉLESTE GERME / +33 (0)6 85 12 31 65
WWW.DASPLATEAU.FR

CONTACT ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION
EMILIE HENIN - BUREAU FORMART / +33 (0)6 21 00 39 57
EMILIE@BUREAU-FORMART.ORG

« POUR MOI, IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE UN PAYSAGE ET UN TABLEAU ABSTRAIT. LES PAYSAGES SONT UNE FORME DE DÉSIR ARDENT, D'ASPIRATION À UNE VIE PLEINE ET SIMPLE. ILS SONT UN PEU NOSTALGIQUES. LES OEUVRES ABSTRAITES SONT MA PRÉSENCE, MA RÉALITÉ, MES PROBLÈMES, MES DIFFICULTÉS, MES CONTRADICTIONS (...) L'ABSTRACTION EST PLUS RÉELLE, L'AUTRE PLUS ONIRIQUE »

GERHART RICHTER, 1986 DANS TEXTES, DIJON, LES PRESSES DU RÉEL, 1999

DAS PLATEAU EST EN RÉSIDENCE TERRITORIALE À L'ESPACE CULTUREL BORIS VIAN - SOUTENUE PAR LA VILLE DES ULIS, LE DÉPARTEMENT DE L'ESSONNE, LA RÉGION ET LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE. DAS PLATEAU EST CONVENTIONNÉ PAR LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE ET SOUTENU PAR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE L'AIDE À LA PERMANENCE ARTISTIQUE CULTURELLE.

DESCRIPTIF DU PROJET

LE PETIT CHAPERON ROUGE de Jacob et Wilhelm Grimm

Le Petit Chaperon rouge est l'un des premiers contes qu'on lit aux enfants, l'un des plus connus. Un conte au charme si envoûtant que des générations d'enfants ont grandi avec lui. C'est celui-là que nous voulons mettre en scène. Pour la complexité et l'ambivalence des sujets qu'il traverse, aussi denses et nouveaux que les arbres centenaires, pour l'épaisseur poétique de l'histoire dont la trace perdure en de longs sillons dans nos imaginaires, pour l'imagerie : les paysages, la forêt, la tâche rouge, le soleil qui éclate dans les canopées sombres ; pour les personnages, le loup, l'enfant, la mère, la grand-mère, le chasseur, les générations. Mais nous voulons aussi montrer une nouvelle fois *Le Petit Chaperon rouge* dans la version, puissante, positive et féministe des Frères Grimm, pour faire voir à quel point cette petite fille qui se promène joyeusement dans la forêt n'est pas imprudente ou naïve mais au contraire vaillante et courageuse, traversant les dangers et retournant le sort. Pour faire voir cette petite fille dans ses promenades et dans sa joie, dans sa beauté d'enfant. Pour faire voir ce récit initiatique, qui, par-delà les temps et les générations, magnifie la solidarité féminine et raille les affreux loups méchants.

Pour la première fois Das Plateau propose un spectacle pour les jeunes enfants. Un spectacle dont l'intensité visuelle, scénographique et sonore ouvre des paysages sensibles et inédits, à la fois légendaires et quotidiens, imaginaires et familiers, intrigants et rassérénants. Un spectacle d'aujourd'hui, pour les enfants de maintenant. La voix du Chaperon résonne « *Promenons-nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas* », chantons avec lui, dans la forêt, dans les prairies.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Le Petit Chaperon rouge de **Jacob et Wilhelm Grimm**

Conception et écriture du projet Das Plateau

Mise en scène **Céleste Germe**

Avec **Maëlys Ricordeau** et **Antoine Oppenheim**

Composition musicale **Jacob Stambach**

Scénographie **James Brandily**

Création vidéo **Flavie Trichet-Lespagnol**

Dispositifs son et vidéo **Jérôme Tuncer**

Création lumière **Sébastien Lefèvre**

Dramaturgie **Marion Stoufflet**

Costumes **en cours**

Assistanat à la mise en scène **Mathilde Wind**

Régie générale **Pablo Simonet** et **Benjamin Bertrand**

Administration, production, diffusion **Emilie Henin** et **Léa Coutel** (Bureau Formart)

PRODUCTION - EN COURS

Production Das Plateau

Coproduction et résidence Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon

Coproduction Théâtre Nouvelle Génération - Lyon, Théâtre Nanterre-Amandiers CDN, La Comédie de Colmar - CDN, La Comédie de Reims - CDN, Le Théâtre de Brétigny, Le Théâtre Gérard Philippe - CDN de Saint-Denis, la Grande Halle de La Villette, le Festival MOMIX, Théâtre National de Bretagne, Rennes, le Grand Bleu à Lille.

Résidence La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée

CALENDRIER

RÉSIDENCES - 8 semaines entre avril et juillet 2022 (répétitions + tournage)

Du 14 avril au 13 mai 2022 : La Ferme du Buisson, Noisiel

Du 1er au 16 juin 2022 : Le Grand R, La Roche-sur-Yon

Du 30 juin au 9 juillet 2022 : Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine

CRÉATION : été 2022

Tournée automne 2022 : Théâtre Nouvelle Génération - Lyon, Grande Halle de La Villette, Théâtre de Sierre, Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon, Théâtre National de Bretagne - Rennes... en cours

Tournée printemps 2023 : Le Théâtre de Brétigny, Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis, le Festival MOMIX, Nanterre-Amandiers, CDN, le Grand Bleu à Lille, le Phénix, scène nationale de Valenciennes, MC2 - Grenoble, la Comédie de Colmar, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, la Comédie de Reims - CDN, Théâtre de Châtillon, La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Valée... en cours

En tournée > équipe de 7 personnes : 1 metteuse en scène, 2 interprètes, 3 régisseurs, 1 administratrice

LE PETIT CHAPERON ROUGE

DE JACOB ET WILHELM GRIMM

Le Petit Chaperon rouge est l'un des premiers contes qu'on lit aux enfants, l'un des plus connus. Un conte au charme si envoûtant que des générations d'enfants ont grandi avec lui.

C'est celui-là que nous voulons mettre en scène. Pour la complexité et l'ambivalence des sujets qu'il traverse, aussi denses et noueux que les arbres centenaires, pour l'épaisseur poétique de l'histoire dont la trace perdure en de longs sillons dans nos imaginaires, pour l'imagerie : les paysages, la forêt, la tâche rouge, le soleil qui éclate dans les canopées sombres ; pour les personnages, le loup, l'enfant, la mère, la grand-mère, le chasseur, les générations.

Mais nous voulons aussi montrer une nouvelle fois *Le Petit Chaperon rouge* pour réfléchir, avec les jeunes enfants d'aujourd'hui, à ce qu'il raconte vraiment.

MORALITÉ ?

Dans les différentes versions du conte, l'histoire est toujours à peu près celle-ci : une petite fille au manteau rouge traverse la forêt pour amener à sa grand-mère, malade, une galette et un pot de beurre. Alors qu'elle entre dans les bois, elle rencontre le loup dont elle ignore la méchanceté. Elle entame une discussion avec lui et, à sa demande, lui dit où elle se rend. Le loup se précipite alors chez la grand-mère, dévore la vieille femme, prend sa place dans le lit puis, à l'arrivée du Chaperon, la dévore à son tour.

La version de Charles Perrault, se conclut là, par une moralité qui porte aussi en elle une violente culpabilisation des jeunes filles rendues responsables du mal que les « loups » leur font. Il y a dans cette mise en garde, quelque chose de ce

que l'on nomme aujourd'hui, la culture du viol, et qui interloque :

On voit ici que de jeunes enfants / Surtout de jeunes filles / Belles, bien faites, et gentilles / Font très mal d'écouter toute sorte de gens / Et que ce n'est pas chose étrange / S'il en est tant que le Loup mange. / Je dis le Loup, car tous les Loups / Ne sont pas de la même sorte ; / Il en est d'une humeur accorte, / Sans bruit, sans fiel et sans courroux, / Qui privés, complaisants et doux, / Suivent les jeunes Demoiselles / Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ; / Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux, / De tous les Loups sont les plus dangereux.

Rien de tel dans la version des Frères Grimm, plus complexe, plus audacieuse.

On y découvre une petite fille sans peur, qui se promène dans les bois. Une petite fille qui prend plaisir à faire un bouquet pour sa grand-mère, une petite fille chez qui la crainte ne guide pas les pas.

Celle-ci fait une mauvaise rencontre mais parvient à avoir la vie sauve car, après la dévoration de la grand-mère et du Chaperon, l'histoire se poursuit par l'arrivée opportune d'un chasseur qui, découvrant le loup et comprenant le forfait, délivre les deux femmes du ventre de l'animal. Le Petit Chaperon rouge prend soin de placer en leur lieu de lourdes pierres, symbole et raillerie de la stérilité du loup, qui tuent celui-ci dès son réveil. Le triomphe des deux femmes est total et le petit Chaperon rouge sort de cette mésaventure grandie, plus forte, plus aguerrie. D'ailleurs les Frères Grimm poursuivent leur récit par une boucle, typique des contes, qui illustre la métamorphose de l'enfant. Il est ainsi raconté que lorsqu'un loup se présentera une seconde fois à elle, l'enfant et sa grand-mère, solidaires,

parviendront après un combat digne d'un film d'action à tuer le loup. Morale ? « *Le Petit Chaperon Rouge revint donc joyeusement chez elle et personne ne l'importuna jamais plus.* » Telle est l'optimiste et vivante conclusion de la version des Frères Grimm.

CE QUE L'ON TRAVERSE EN TRAVERSANT LA FORÊT

• LA POSITIVITÉ DE LA VERSION DES FRÈRES GRIMM

Reprendre le « vrai » conte est crucial pour nous. Nous ne voulons pas produire une version simplifiée, édulcorée, adoucie, ni remplacer une morale ancestrale par une morale contemporaine. Le conte vit de ses secrets de ses mystères, de ses ombrages et de ses lumières. Sa puissance se situe là, dans le trouble qui laisse l'enfant à ses questionnements, à ses plaisirs, à ses désirs, à ses peurs. Dans ce qui précisément nous échappe à nous, adultes. Et la version de Grimm est pour cela emblématique.

La peur, la dévoration, la profondeur de la forêt, les liens familiaux – et, spécifiquement, féminins – le piège, la victoire, la métamorphose, tout est là et *Le Petit Chaperon rouge* est peut-être, plus encore qu'un conte, un véritable récit initiatique.

Notre désir de montrer une nouvelle fois *Le Petit Chaperon rouge* vient de là, de la positivité de ce conte. De la vivacité de cette enfant. De sa capacité à ne pas avoir peur, d'abord, à traverser les dangers, ensuite, puis à retourner le sort. Notre désir vient de là, du happy end.

• UN CONTE QUI MAGNIFIE LES FORCES DE L'ENFANCE ET LA SOLIDARITÉ FÉMININE

Mais notre désir vient aussi, plus secrètement, de ce sentiment étrange qu'un regard culpabilisant a été porté comme une ombre sombre sur ce personnage enfantin. Trop naïve, trop imprudente, cédant au principe de plaisir plutôt qu'au devoir, aguicheuse, attirée secrètement par le loup... que n'a-t-il été dit sur la crédulité de l'enfant ?

Oui, *Le Petit Chaperon rouge* fait peur, comme un polar, comme un thriller, mais quand la petite fille rencontre le loup, les Frères Grimm précisent qu'elle ignore la cruauté de l'animal et qu'elle entame gaiement la conversation avec lui, pourquoi retenir sa naïveté plutôt que la méchanceté du loup ? Quand elle répond à ses questions et lui dit chez qui elle est en train de se rendre, pourquoi retenir son imprudence plutôt que la trahison du loup ? Lorsqu'elle s'approche du lit de sa grand-mère dans lequel est allongé le prédateur déguisé, qu'une « étrange sensation » l'envahit, pourquoi retenir l'attirance œdipienne de l'enfant, plutôt que la perversité coupable du loup ?

Le grand Bruno Bettelheim, toute passionnante que soit sa *Psychanalyse des contes de fées* n'échappe pas à ce biais de lecture, une lecture qui nous semble prise dans des fantasmes masculins plutôt qu'enfantins. Il commence d'ailleurs son analyse par cette déclaration empruntée à Dickens « *Le Petit Chaperon rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur* ». Faire l'analyse de l'attirance de ce psychanalyste pour cet enfant encapuchonné de rouge n'est pas l'objet de ce dossier, ni d'expliquer les retournements et replis que ce regard « amoureux » peut produire quant à la vision commune du Petit Chaperon.

Mais il faut relire le conte aujourd'hui. Et relâcher un instant le regard inquisiteur sur le Petit Chaperon pour observer la situation. Pour observer comment le conte, admirablement, parle des forces mystérieuses de l'enfance, de sa puissance de vie. Pour faire voir cette petite fille dans ses promenades, dans sa joie, dans sa beauté d'enfant et, aussi, dans sa force de jugement. Pour faire voir, enfin, ce récit qui magnifie la solidarité féminine par delà les temps et les générations et qui raille les affreux loups méchants.

La voix du chaperon résonne « *Promenons nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas* », chantons avec lui, dans la forêt, dans les prairies.

LE PROJET : UNE ÉCRITURE PLURIELLE POUR LA PETITE ENFANCE, DÈS 4 ANS

UN SPECTACLE POUR LA PETITE ENFANCE

Si la fascination que *Le Petit Chaperon rouge* exerce se poursuit jusqu'à des périodes avancées de l'enfance, nous souhaitons conduire le récit de manière à adresser ce spectacle aux jeunes enfants, dès l'âge de leur entrée à l'école maternelle, dès 4 ans.

Nous pensons en effet que notre écriture scénique et la recherche spécifique que nous menons sur la perception et sur l'élaboration d'un langage non spécifiquement verbal mais qui se caractérise par l'articulation de dispositifs scénographiques et visuels, de l'image, de la lumière, de la musique et des sons, du jeu, de la voix etc... peut parler, de manière singulière et intense, aux tout-petits.

Ainsi, notre *Petit Chaperon rouge* sera dimensionné, taillés pour eux. Durant 40-50 minutes ils feront l'expérience d'une œuvre visuelle et auditive dans laquelle il sera possible de plonger de différentes manières, par le récit et la continuité narrative, par l'univers et l'ambiance, ou encore par l'image, la musique, la voix, les acteurs... Un spectacle dans lequel ils pourront observer, examiner, reconnaître, commenter, se laisser aller, s'émerveiller ou plonger, palpitant, dans le suspense et l'aventure, tremblant, s'identifiant et sortant après la fin heureuse, soulagés, apaisés, réconfortés... Comme tous nos spectacles, celui-ci sera ce que les spectateurs s'en feront, au creux d'eux-mêmes, au cœur de leur âme, libres, dans le secret de leur être d'enfant.

RACONTER UNE HISTOIRE

DE LA CONTINUITÉ NARRATIVE AUX TABLEAUX-PAYSAGES, UNE ÉCRITURE SCÉNIQUE QUI DÉMULTIPLIE LES ENTRÉES POSSIBLES DANS LE SPECTACLE

Notre projet s'articulera autour de cette double logique : raconter l'histoire, son développement, son début, sa fin, mais aussi créer des entrées transversales en constituant des **tableaux-paysages** que l'enfant pourra appréhender en tant que tels et dans lesquels il pourra voyager. Ainsi, l'histoire très simple et relativement courte du *Petit Chaperon rouge*, sera découpée en séquences sur lesquelles nous nous appuierons pour élaborer ces tableaux-paysages. La maison de la mère / la forêt / le chemin qui mène chez la grand-mère / la maison de la grand-mère / le jardin de la grand-mère... Chacun de ces moments deviendront des tableaux, petites unités sensibles, qui seront composées par l'articulation de notre dispositif optique, avec l'image filmée, la musique et les sons, les personnages, les voix et le texte – le texte qui sera lui-même adapté afin de le réduire sensiblement tout en conservant à la fois un rapport au récit et aux dialogues, un rapport à la narration et un rapport à l'incarnation.

Il s'agira ainsi de construire des ambiances, des atmosphères, des « localités » (la maison familière, la forêt lumineuse, la forêt ombrageuse, la maison inquiétante, le jardin luxuriant...) de manière à raconter l'histoire non par le texte seul mais par l'orchestration de l'ensemble des médias mis en jeu, créant un spectacle complet, dans lequel le déploiement esthétique, l'inventivité narrative et la dialectique de la représentation – ce qui est montré, ce qui ne l'est pas – devront permettre

à l'écoute, à la vue, à l'imaginaire successivement de s'accrocher et de s'envoler.

DE L'ICONOGRAPHIE À LA SPATIALITÉ

UN DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE ET OPTIQUE QUI INTERROGE LE VISIBLE ET L'INVISIBLE

Que faut-il montrer du conte, qui repose tant sur la capacité d'imagination et de visualisation de l'enfant ? Que faut-il rendre présent ? visible ? sonore ? fugace ? éclatant ?

Notre projet et les dispositifs visuels et sonores que nous mettrons en place, le travail sur l'image, sur la voix, sur le son et la musique, sur les corps que nous mènerons ne cesseront de mettre en jeu cette tension fondamentale entre dire et montrer, entre représenter et cacher, entre mettre dans la lumière et creuser l'ombre.

Nous repartirons, pour le développer, du travail de construction optique mené lors de notre précédente création sur un texte de Pauline Peyrade, *Bois Impériaux* (captation jointe au dossier). Il s'agissait d'une sorte de « palais des glaces », composé de vitres, de miroirs et de miroirs sans-tain qui pouvait rappeler les dispositifs immersifs vertigineux de l'artiste japonaise Yayoi Kusama. Je souhaite que nous travaillions aujourd'hui à développer ce dispositif afin de parvenir à créer de véritables paysages, profonds, féconds, proliférants, des paysages à la fois figuratifs et abstraits, à la fois mobiles et immobiles, à la fois intrigants et familiers.

Diorama, stéréoscope ou Pepper's ghost sont pour nous des références en termes de dispositifs techniques car j'aimerais que ces images que nous construirons revêtent à la fois **un caractère iconographique**, en deux dimensions – les images des livres de contes – à la fois **un caractère spatial**, en trois dimensions, à la profondeur infinie, dans laquelle il sera possible pour les personnages de se promener – et, pour l'acteur, de jouer.

Gerhardt Richter disait « *Pour moi, il n'y a pas de différence entre un paysage et un tableau abstrait. Les paysages sont une forme de désir ardent, d'aspiration à une vie pleine et simple. Ils sont un peu nostalgiques. Les œuvres abstraites sont ma présence, ma réalité, mes problèmes, mes difficultés, mes contradictions (...) L'abstraction est plus réelle, l'autre plus onirique.* » C'est dans cette réunification, de la présence de l'abstraction avec l'historicité de la figuration, que devra se déployer le monde esthétique du *Petit Chaperon rouge*, sa spatialité, sa beauté.

LES TABLEAUX-PAYSAGES

ENTRE LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA, UNE EXPÉRIENCE SCOPIQUE

Nos tableaux-paysages seront construits en plaçant les images que nous filmerons à l'intérieur de notre dispositif scénographique et optique. C'est un travail de composition, de transparence, de jeux de reflets, de surimpressions, d'apparitions et de disparitions qui sera mené et qui nécessitera la collaboration de notre équipe artistique complète et notamment de James Brandily, scénographe, Flavie Trichet-Lespagnol, photographe et vidéaste, Jérôme Tuncer, artiste multimédia (son et vidéo) et Sébastien Lefèvre, éclairagiste.

Dans un premier temps, il s'agira donc d'aller filmer les lieux de l'histoire : la maison de la mère / la forêt / le chemin qui mène chez la grand-mère / la maison de la grand-mère / le jardin de la grand-mère.

Nous les filmerons en plans fixes et travaillerons à ce que de légers mouvements soit perceptibles, un souffle de vent, un bruissement de feuilles, un rayon de soleil perçant. Nous les filmerons en plans larges et en plans rapprochés, voire même serrés, mais toujours de manière à ce qu'il soit possible de les projeter à l'échelle 1:1, afin que leurs dimensions soient coordonnées avec celles, réelles, du corps des acteurs.

Il s'agira donc, pour composer nos tableaux-paysages, de réaliser un véritable patchwork spatial, les images étant projetées, disposées, agencées sur les différentes parois plus ou moins transparentes, plus ou moins réfléchissantes, plus ou moins opaques de notre dispositif scénographique. Grâce à l'expérience que nous a apporté la création de *Bois Impériaux*, nous pourrions imaginer dès le tournage quelle place telle ou telle image pourra occuper dans notre dispositif optique, quel rôle visuel et spatial, narratif et scénique, elle pourra jouer.

Le dispositif lui-même sera constitué de plusieurs plans de miroirs, de miroirs sans-tain et de crystal magic mirror. Ce feuilletage de filtres permettra à la fois aux acteurs de circuler dans le dispositif et aux images d'être projetées. Celles-ci ne seront donc jamais vues de manière directe par les jeunes spectateurs, mais apparaîtront retro-projetées sur les différentes parois plus ou moins transparentes, plus ou moins opaques ou sur un cyclo noir, lui-même disposé au sein de cet agencement de vitres et de miroirs.

Ainsi, grâce à la superposition des plans qui sépareront l'œil du spectateur de l'image elle-même et à la multiplication des reflets qui se sur-imprimeront les uns sur les autres, ces paysages composeront des tableaux à la fois en relief et sans aucune épaisseur. Ils sembleront flotter dans l'espace, à la fois matériels et immatériels, à la fois en deux dimensions – iconographiques – et en trois dimensions – spatialisés – comme cristallisés dans un espace temps qui devra avoir les qualités d'un présent absolu, dans lequel chaque spectateur pourra plonger, et celles d'un temps arrêté, circulaire, ancestral, celui des contes de fées.

LE JEU, LES ACTEURS

DE LA PRÉSENCE CHARNELLE DE L'ACTEUR RÉEL À LA PRÉSENCE CHIMÉRIQUE DU PERSONNAGE

Notre dispositif optique aura également pour objectif de donner différents statuts de présence

aux acteurs dont les corps seront parfois vus directement, dans leur existence charnelle réelle, dans la chaleur de la proximité avec les spectateurs, dans l'immédiateté de l'adresse, parfois vus à travers le dispositif et donc maintes fois réfléchis par le jeu de vitrages et de miroirs.

À la fois êtres organiques et présence chimérique, acteur réel et personnage imaginaire, les corps auront cette qualité que seul le théâtre peut leur donner, tout autant fantômes ou esprits que personnes physiques, tout autant palpables qu'évanescents, tout autant matériels que fugaces, éphémères, spectraux.

Ainsi le conte, le merveilleux est aussi le siège de la surprise et de la magie. Grâce aux miroirs sans-tain et aux techniques holographiques telles que le pepper's ghost que nous mettrons en place, je souhaite également mettre en jeu des effets spectaculaires d'apparition et de disparition, de démultiplication des corps et des images, de présence et d'absence. Un corps, une silhouette pourra alors se trouver là et soudainement ailleurs, là et en même temps ailleurs. Il pourra se démultiplier soudainement en trois, quatre, cinq silhouettes, et se réunifier subitement, laissant apparaître les émotions du Petit Chaperon rouge, ses désirs, ses peurs, ses projections mais aussi sa capacité à surmonter toutes les images imaginaires qui l'assaillent.

LE TRAVAIL SUR LA VOIX : DU RÉCIT AU JEU, DE LA LECTURE AU SPECTACLE

UNE DRAMATURGIE SENSIBLE EN RELATION AVEC L'ENFANCE

Le texte permet d'établir à la fois à la fois un rapport au récit et un rapport aux dialogues, un rapport à la narration, un rapport à l'incarnation. Nous mènerons donc pour ce projet un important travail sur la voix, qui est l'un des outils les plus chers à la compagnie. Tantôt narrative, tantôt incarnant les personnages, tantôt voix off, tantôt voix

in, voix en direct ou voix enregistrées... une dramaturgie délicate de la voix sera élaborée de manière à ce que le conte puisse être à la fois joué et raconté. En effet, si le désir de créer des images y compris figuratives et qui permettent **une réelle immersion** est fondamental dans ce projet, **le rapport à la lecture et à la force des images mentales** qu'elle génère est également un enjeu central pour nous. Le travail sur la voix devra permettre de passer par toutes ces relations au spectacle, toutes ces sensations.

Nous travaillerons par ailleurs avec les acteurs – qui tous, ont une importante activité de radio, d'enregistrements sonores ou de doublage – sur **la voix des personnages**. Se demander quelle voix donner à l'enfant, quelle tessiture, quelle tonalité, quelle voix donner au loup, à la mère, à la grand-mère etc. est un très bel enjeu qui a trait à la fois à l'histoire de ce conte, la voix comme trace mémorielle de tous les Petits Chaperons rouges, à la fois à la profondeur de cette nouvelle version, une version d'aujourd'hui, pour les enfants de maintenant. Nous tenterons ainsi, en nous éloignant le plus qu'il est possible de la caricature, de donner à ces personnages véritablement mythiques, toute l'épaisseur, toute la tendresse, toute la richesse vocale qui leur assurera une présence et une réalité singulière, charnelle, contemporaine et légendaire.

Pour finir, je souhaite également explorer le rapport au doublage comme l'une des modalités de narration à mettre en jeu. Si les corps apparaissent à la fois projetés, à la fois vivants, à la fois dans et hors du dispositif optique, à la fois unitaire et diffractés, à la fois personnage à la fois acteur, nous mènerons également un travail sur la séparation et la réunion du corps et de la voix.

DE L'IMAGERIE DU CONTE À L'UNIVERS QUOTIDIEN

DES PAYSAGES SONORES ET MUSICAUX

Comme toujours dans le travail de Das Plateau, un important travail de composition sera mené sur le projet. Composition musicale d'abord, la musique occupant depuis la fondation du collectif une place centrale et structurante. Montage sonore ensuite, afin de produire des effets immersifs dans la fiction sans passer par la représentation visuelle. En effet, dans ce travail sur la représentation, la figuration et l'abstraction, la composition sonore jouera un rôle crucial pour faire voir sans montrer, faire sentir sans exhiber, faire comprendre sans expliquer. Pour jouer avec les mystères et les secrets, la lumière et l'ombre, avec le quotidien et le merveilleux.

Par ailleurs, nous poursuivrons un double objectif : accompagner l'histoire et les paysages d'une part, et considérer la musique dans sa propre force émotive d'autre part. "*La musique est la mer chaude qui fait fondre les glaciers*" dit Roméo Castellucci. Tour à tour matière sonore intense et émotive ou sons intradiégétiques, univers sonore cinématographique, le son et la musique permettront d'opérer ce glissement, qui nous tient tant à cœur, entre l'imagerie du conte, son souvenir et l'univers quotidien, ordinaire, familier dans lequel se situe l'histoire et que les enfants reconnaîtront.

Enfin, pour construire nos différentes tableaux-paysages, nous souhaitons mener un travail de *field recording*, d'enregistrement des sons naturels, y compris humains, d'un lieu. Ce travail de collecte sonore sera réalisé sur les lieux que nous filmerons, ou sur des lieux repérés pour leur richesse sonore spécifique et permettra de creuser et d'épaissir la représentation des différentes séquences. Quels sons choisir pour représenter la maison de la mère ? La forêt ? La forêt quand le Petit Chaperon parle avec le loup ? La maison de

la grand-mère ? Etc... Le travail de composition sonore et musicale prendra pour point de départ ces univers, comme autant de couleurs qu'il y en a sur une palette, puis les déploiera, les modifiera, les métamorphosera.

LE RAPPORT PHYSIQUE AU SPECTACLE

UN PANORAMA, À HAUTEUR D'ENFANT

Si nous croyons intensément dans les possibilités sensibles qu'offre la frontalité théâtrale, dans sa capacité à proposer un champ vaste d'expériences pour les spectateurs, de la plus immersive à la plus épique, de la plus narrative à la plus abstraite, nous souhaitons que les dimensions de notre dispositif soient spécifiquement pensées en fonction du corps des enfants. C'est pourquoi nous travaillerons, à partir de la notion de panorama, à construire un dispositif qui se déploie en largeur plus qu'en hauteur.

Le panorama, né à la fin du XVIII^e siècle, plaçait le corps du visiteur au centre de gigantesques peintures qui l'entouraient et proposait d'offrir au regard, un immense « point de vue » mettant en jeu des effets de lumières et de perspective. Comme le fera le diorama au XIX^e siècle de manière encore plus spectaculaire, les panoramas témoignent très tôt de ce désir de créer des expériences visuelles qui mettent en relation un paysage représenté avec le corps réel d'un observateur. Cette relation est fondamentale dans ce projet et c'est avec celle-ci que nous voulons jouer. Créer des mondes et les représenter, permettre aux spectateurs de les voir, de s'y projeter, de s'y promener, d'y passer un moment... notre *Petit Chaperon rouge* poursuivra la tradition de ces expériences scopiques extraordinaires, de ces images inédites, de ces vertiges visuels en se mettant à hauteur d'œil, à hauteur des plus jeunes enfant.

ANNEXES

RÉFÉRENCES TECHNIQUES ET VISUELLES

RECHERCHES VISUELLES

- **DISPOSITIFS OPTIQUES : LE DIORAMA**

Un diorama correspond à deux objets distincts qui nous intéressent l'un et l'autre.

Le premier est une scène recomposée à la fois en deux et trois dimensions : une toile de fond compose un arrière plan à une scène en volume au premier plan.

Ce qui nous intéresse spécifiquement, est que la vitre et le cadre, en lui conférant une surface de “projection”, travaillent l'objet en volume « comme une image ». On n'est pas dans une simple maquette puisque l'objet en trois dimensions, grâce à cet encadrement et à cette médiatisation de la vitre, prend un caractère magique : il flotte entre la “chose” et l'image, comme un spectre.



- **DISPOSITIFS OPTIQUES : LE STÉRÉOSCOPE**

Une photographie regardée à travers un stéréoscope à une qualité similaire. Le dispositif optique crée une impression de volume et à la fois, on a l'impression d'une succession de « plans plats ». Le rapport à l'image perçue et là aussi rendu à une certaine étrangeté.

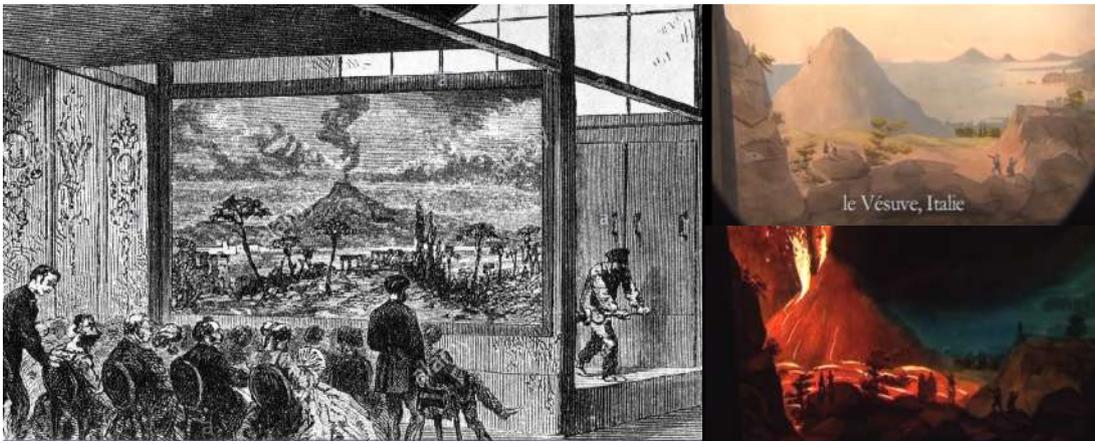


- **DISPOSITIFS OPTIQUES : LE DIORAMA DE DAGUERRE**

La deuxième référence en terme de diorama est le dispositif spectaculaire créé par Daguerre au début du 19ème siècle.

Il s'agit d'une toile peinte sur ses deux faces. Elle est animée devant un public grâce à des jeux de lumière qui font apparaître alternativement l'une ou l'autre des faces. Des jeux de machinerie participent également à construire un déroulé d'ordre narratif à partir de cette double image.

Ce qui nous intéresse ici est encore une fois la qualité de cette image. On obtient une image unique qui est travaillée dans son épaisseur, dans sa matière-même, ce qui lui confère une puissance graphique singulière que nous allons chercher à travailler au sein de notre dispositif et avec les outils actuels de la vidéo.

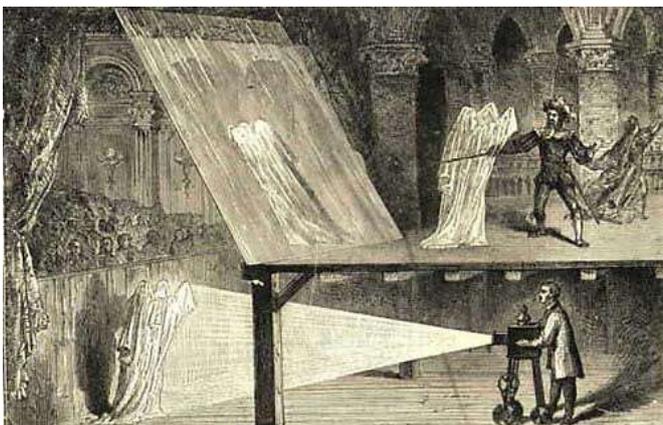


- **LE PEPPER'S GHOST**

Le pepper's ghost est un dispositif technique relativement simple inspiré d'un système d'apparitions datant du théâtre élisabéthain obtenues par un jeu de miroir.

Dans sa version moderne, la présence spectrale est créée grâce à une projection vidéo sur un miroir au sol qui est reprise par un écran transparent posé de biais. C'est la technique "d'hologramme" qu'à utilisé Jean-Luc Mélenchon lors de sa campagne présidentielle.

Nous souhaitons utiliser ce dispositif pour mettre en jeu sur le plateau différents mode de présence des interprètes et différentes qualité de silhouettes (présence réelle, reflets plus ou moins nets, hologrammes Pepper's ghost...)



ANNEXES

ENTRE LES DEUX ET LES TROIS DIMENSIONS



Diorama, Mathieu Schmitt, Glitched /série



Raphaël Boccanfuso, Autoportrait en artiste contemporain



Kobayashi Kiyu, nexttoparchitects



Alexandra Kehayoglou, Tapis végétal

ANNEXES

PAROIS, DIFFRACTION, PAYSAGES, ROUGE





*Contes pour les enfants
et la maison*

Collectés
par
les frères GRIMM

Édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin

nouvelle édition

Collection Merveilleux n° 40





26

Le petit Chaperon Rouge

Il était une fois une petite demoiselle jolie et mignonne, que tous aimaient aussitôt qu'ils la voyaient ; sa grand-mère l'aimait encore bien plus fort que tous les autres, et elle l'aimait tant qu'elle ne savait ce qu'elle pouvait lui offrir. Un jour, elle offrit à la fillette un petit chaperon de velours rouge, et comme

il lui allait si bien et qu'elle ne voulait plus rien porter d'autre, on l'appela désormais le Petit Chaperon Rouge. Sa mère lui dit un jour :

– Viens par ici, Petit Chaperon Rouge. Tiens, voilà un morceau de gâteau et une bouteille de vin, va les porter à ta grand-mère, qui habite à l'extérieur du village ; elle est malade et affaiblie, et cela lui redonnera des forces. Mets-toi en route avant qu'il ne fasse chaud, et quand tu sortiras du village, marche bien gentiment et ne t'écarte pas du chemin, sinon, tu tomberas et tu casseras la bouteille, et ta grand-mère n'aura rien. Et en arrivant chez elle, n'oublie pas de lui souhaiter le bonjour, et ne commence pas par regarder dans tous les coins.

– Ne t'en fais pas, je ferai tout bien comme il faut, répondit le Petit Chaperon Rouge à sa mère, et elle le lui promit.

La grand-mère, quant à elle, habitait à l'extérieur du village, dans la forêt, à une bonne demi-heure de route. Quand le Petit Chaperon Rouge arriva dans la forêt, elle rencontra le loup. Mais le Petit Chaperon Rouge ne savait à quel point cet animal était méchant, et ne se méfia pas de lui.

– Bonjour, Petit Chaperon Rouge, dit le loup.

– Merci bien, Loup.

– Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon Rouge ?

– Chez ma grand-mère.

– Qu'as-tu sous ton tablier ?

– Du gâteau et du vin : nous avons fait des gâteaux hier, et ma grand-mère, qui est affaiblie et malade pourra ainsi manger quelque chose de bon et reprendre des forces.

– Où habite ta grand-mère, Petit Chaperon Rouge ?

– Dans la forêt, à encore un bon quart d'heure de route d'ici. Sa maison se trouve sous les trois grands chênes, là où en bas, il y a les haies de noyers, mais tu sais certainement où c'est.

Le loup se disait : « Cette fillette jeune et tendre, c'est un morceau bien gras, qui sera encore bien meilleur que la vieille : il faut que tu fasses preuve de ruse pour les croquer toutes les deux. » Il marcha alors pendant un petit moment à côté du Petit Chaperon Rouge, puis il lui dit : « Petit Chaperon Rouge, regarde un peu les jolies fleurs qui poussent autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas ? D'ailleurs, je crois que tu n'entends pas du tout que les petits oiseaux

chantent si joliment. Tu avances comme si tu allais à l'école, alors que tout est si joyeux, dehors, dans la forêt. »

Le petit Chaperon Rouge ouvrit les yeux et quand elle vit que les rayons du soleil dansaient entre les arbres et que l'herbe était couverte de belles fleurs, elle se dit : « Si j'apporte à ma grand-mère un bouquet fraîchement cueilli, cela lui fera plaisir aussi. Il est si tôt que je serai quand même à l'heure. » Elle quitta donc le chemin pour s'enfoncer dans la forêt et se mit à chercher des fleurs. Et à chaque fois qu'elle en avait cueilli une, elle croyait qu'un peu plus loin, il en poussait une plus belle encore et elle courait vers elle, s'enfonçant ainsi toujours davantage dans la forêt. Le loup, quant à lui, marcha tout droit jusqu'à la maison de la grand-mère et frappa à la porte.

– Qui est là ?

– C'est le Petit Chaperon Rouge qui t'apporte du gâteau et du vin, ouvre-moi.

– Tu n'as qu'à appuyer sur la poignée, cria la grand-mère de l'intérieur, je suis trop faible pour me lever.

Le loup appuya sur la poignée et la porte s'ouvrit toute grande ; il se dirigea alors tout droit vers le lit de la grand-mère et la dévora. Puis il mit ses habits et son bonnet de nuit, s'allongea dans son lit et tira les rideaux.

Le Petit Chaperon Rouge, de son côté, avait cueilli des fleurs dans la forêt et quand elle en eut tant qu'elle ne pouvait en porter une de plus, elle se souvint de sa grand-mère et prit le chemin de chez elle. Elle s'étonna de trouver la porte ouverte et, en entrant dans la pièce, tout lui sembla si étrange qu'elle se dit : « Mon Dieu, comme j'ai peur, aujourd'hui, moi qui aime tant venir chez grand-mère, d'habitude ! » Elle dit : « Bonjour », mais elle n'obtint pas de réponse. Puis elle s'approcha du lit et en ouvrit les rideaux : sa grand-mère y était allongée, son bonnet de nuit enfoncé profondément sur sa tête, et elle avait un air si singulier.

– Oh, grand-mère, que tu as de grandes oreilles !

– C'est pour mieux t'entendre.

– Oh, grand-mère, que tu as de grands yeux !

– C'est pour mieux te voir.

– Oh, grand-mère, que tu as de grandes mains !

– C’est pour mieux t’attraper.
– Mais, grand-mère, comme tu as une gueule grande et effrayante !

– C’est pour mieux te dévorer.

À peine le loup eut-il dit cela que, d’un bond, il fut hors du lit et qu’il avala le pauvre Petit Chaperon Rouge.

Après avoir apaisé son envie, le loup retourna se coucher, puis il s’endormit et se mit à ronfler au point de faire trembler les murs. Le chasseur passait justement près de la maison et il se dit : « Comme la vieille dame ronfle fort ! Il faut que tu ailles voir si tout va bien. » Il entra dans la pièce et, quand il s’approcha du lit, il vit que c’était le loup qui y était allongé. « C’est ici que je te trouve, vieux pécheur ! Voilà longtemps que je te cherche », dit-il. Il s’apprêtait à mettre son fusil en joue, quand il se dit que le loup pouvait bien avoir mangé la grand-mère et qu’on pouvait peut-être encore sauver celle-ci : au lieu de tirer, il prit une paire de ciseaux et entreprit d’ouvrir le ventre du loup. Quand il eut donné quelques coups de ciseaux, il aperçut le rouge du petit chaperon, et quelques autres coups de ciseaux plus tard, la fillette sauta hors du ventre du loup en s’écriant : « Ah, comme j’ai eu peur : il faisait si noir dans le ventre du loup ! » Puis la vieille grand-mère sortit à son tour, vivante elle aussi, mais respirant à grand-peine. Quant au Petit Chaperon Rouge, elle courut chercher de grosses pierres avec lesquelles ils remplirent le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut se sauver en courant, mais les pierres étaient si lourdes qu’il s’écroula aussitôt et se tua en tombant.

Ils se réjouirent alors tous les trois : le chasseur dépeça le loup et rentra chez lui avec la peau ; la grand-mère mangea le gâteau et but le vin que le Petit Chaperon Rouge avait apportés et reprit des forces, quant au Petit Chaperon Rouge, elle se disait : « Tu ne t’écarteras plus jamais toute seule du chemin et tu n’iras plus dans la forêt si ta mère te l’a interdit. »

* * *

On raconte aussi qu'un jour où le Petit Chaperon Rouge devait de nouveau porter du gâteau à sa grand-mère, un autre loup lui adressa la parole et voulut la détourner du chemin. Mais le Petit Chaperon Rouge était sur ses gardes, elle ne s'écarta pas de son chemin et dit à sa grand-mère qu'elle avait rencontré le loup qui lui avait souhaité le bonjour, mais qui l'avait regardée d'un air très méchant :

– Si je ne l'avais pas rencontré sur la grand-route, il m'aurait dévorée.

– Viens, dit la grand-mère, nous allons fermer la porte à clé pour qu'il ne puisse pas entrer.

Peu de temps après, le loup frappa à la porte et dit : « Grand-mère, ouvre-moi, je suis le Petit Chaperon Rouge, je t'apporte du gâteau. » Mais elles ne lui répondirent pas et n'ouvrirent pas la porte : la bête grise se mit alors à tourner autour de la maison et sauta finalement sur le toit afin d'attendre que le Petit Chaperon Rouge rentre chez elle le soir, pour la suivre et la dévorer dans l'obscurité. Mais la grand-mère avait compris ce qu'il avait derrière la tête. Il y avait devant la maison une grande cuve de pierre. Elle dit alors à la fillette : « Petit Chaperon Rouge, hier, j'ai fait cuire des saucisses. Prends le seau et va vider dans la cuve l'eau de cuisson. » Le Petit Chaperon Rouge porta de l'eau jusqu'à ce que la grande cuve soit remplie à ras bord. L'odeur des saucisses monta alors jusqu'au nez du loup et celui-ci se mit à renifler et à regarder en bas et, finalement, il allongea tellement son cou qu'il ne put plus se tenir et qu'il se mit à glisser : il glissa du toit, tomba tout droit dans la grande cuve et s'y noya. Quant au Petit Chaperon Rouge, elle rentra joyeusement chez elle et personne ne lui fit de mal.

– *Rotkäppchen.*

– AaTh 333 : Le Petit Chaperon Rouge.

– 1^{ère} édition (KHM 26), *Petite édition* (1825, n° 17).

– Les deux versions retenues par les frères Grimm leur ont été racontées par Johanna Isabella (dite Jeanette) et Marie Hassenpflug. La première remonte indirectement au *Petit chaperon rouge* de Perrault (1697), dont elle ne conserve cependant ni l'issue tragique, ni la connotation érotique, le loup apparaissant clairement chez Perrault comme un séducteur, ce que souligne la moralité finale.

– Le conte de Perrault a également servi d'inspiration à Ludwig Tieck pour sa tragédie en vers *La vie et la mort du petit Chaperon Rouge* (*Leben und Tod des kleinen Rotkäppchens*), publiée en 1800. L. Bechstein (Bechstein

1853, 51-55), quant à lui, s'est inspiré du récit des Grimm. Versions françaises : M.-L. Tenèze recense 35 versions françaises, dont une douzaine sont plus ou moins directement influencées par les versions écrites, et vingt versions purement orales. Dans ces dernières, la fillette est invitée par le loup à consommer la chair et le sang de sa grand-mère, et elles ont généralement la même fin tragique que chez Perrault. Dans deux versions orales cependant, « la fillette, s'apercevant qu'elle est avec un monstre, prétexte un besoin à satisfaire, se laisse attacher un lien dont elle se libère lorsqu'elle est dehors et s'échappe. » Les éléments communs à une majorité de versions orales françaises et italiennes, et qui manquent cependant dans celle de Perrault ont été supprimés en raison de leur caractère choquant pour la société de l'époque, du fait de leur cruauté ou leur inconvenance (CPF 1, 373-383). Autres versions : BP 1, 234-237.

– Les considérations didactiques dominent dans la première version, tant concernant l'obéissance à la mère que le comportement envers les inconnus, et c'est probablement à elles que ce texte doit sa très large diffusion. La deuxième version, moins connue, montre une héroïne capable de tirer les leçons de son expérience et de venir à bout du loup sans aide extérieure. La première partie du conte a été abondamment illustrée, les représentations les plus connues étant sans aucun doute celles de L. E. Grimm, dans la *Petite édition* (1825) et de Gustave Doré (*Les contes de Perrault*, Paris 1862, 1863, 1867). On reconnaît dans la première version le même motif final que dans le KHM 5.

PRESSE



PRESSE

POINGS DE PAULINE PEYRADE

MARIE RICHEUX - FRANCE CULTURE

«Par les Temps qui courent»,

Céleste Germe et Maëlys Ricordeau : «Sur un plateau, la meilleure arme est la circulation de la parole»

France Culture, le 04 février

MARIE-VALENTINE CHAUDON - LA CROIX

Poings plonge dans l'engrenage d'une relation de couple toxique. Un spectacle saisissant servi par la puissance mêlée des mots, du jeu et de la scénographie.

La plume de Pauline Peyrade, d'une précision acérée et hypnotique, rencontre dans cette nouvelle mise en scène la créativité du collectif Das Plateau et de Céleste Germe, entre musique et art plastique. L'installation en miroirs mouvants démultiplie l'image de l'héroïne, à la fois narratrice et observatrice de son propre être fragmenté. Presque seule sur le plateau, l'homme est là aussi, fantomatique, en la présence d'Antoine Oppenheim, la magnifique Maëlys Ricordeau emporte le public dans un vertige de mots et d'images. Le regard fixe vers l'assistance, ses phrases mettant à nu ce personnage qui fera de sa vulnérabilité le terreau d'une révolte salutaire. [...] Sur un rythme implacable, Maëlys Ricordeau suspend soudain la salle immobile sur le fil d'une émotion unique, l'un de ces instants magiques dont seul le théâtre, écrin d'une humanité face à elle-même, détient le secret.

JOËLLE GAYOT - TÉLÉRAMA

TT TÉLÉRAMA

Les images se démultiplient, déréalisant les contours des deux acteurs au point que l'on croit voir plusieurs femmes sur la scène - la cohorte des victimes de violence conjugale. Rien ne se voit mais tout se dit dans ce spectacle frappant, porté par les deux comédiens et mis en scène avec autorité par Céleste Germe, qui sait plier le théâtre à sa loi.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT - BLOG MÉDIAPART

Ah, je brûle pour «Poings» !

«Poings est un espace mental, on est totalement dans la tête de la femme. Les personnages sont Toi, Moi et Lui. Il s'agit d'elle, telle qu'elle se voit et telle qu'elle se ressent double, car elle est dissociée. Nous sommes dans sa sensibilité à elle» explique Pauline Peyrade. Et c'est exactement ce qui se traduit sur le plateau avec une sorte de dédoublement permanent de l'actrice entre Moi et Toi. Une façon subtile de creuser, décortiquer et entrer dans les méandres d'une mémoire traumatique. [...] Dans cet espace qui filtre avec l'onirisme, le regard du spectateur se perd, la réalité n'en est que plus dérobée, multiple, insaisissable. Tu te surprends, toi spectateur, à respirer, à haleter avec l'écriture.

PATRICK SOURD - LES INROCKUPTIBLES

Avec Poings, Das Plateau étrille les violences faites aux femmes

La représentation s'inscrit dans l'espace mental de la sidération. Le temps arrêté d'une dévoration où la femme hésite entre laisser faire et réagir, une croisée des chemins où elle doit puiser au plus profond d'elle-même pour oser s'exfiltrer dans un ultime sursaut de conscience d'une existence devenue tunnel d'humiliations (...) Aussi politique que salutaire, Poings documente l'urgence vitale d'éclater la bulle des intimités toxiques en accompagnant l'évasion de son héroïne jusqu'au seuil de sa reconstruction.

CHRISTIAN VINCENT - LA VOIX DU NORD

Il est des pièces plus indispensables que d'autres. La pièce Poings nous laisse KO debout, sonnés par la cruelle réalité vécue par une femme violée.

Ici, rien n'est montré, tout est dit. La scène du viol a une force dévastatrice portée par un monologue volontairement dénué d'émotion et magistralement interprété par Maëlys Ricordeau. La scène tire les larmes et le public, masculin ou féminin, se crispe. On est touché par le dégoût, on se fige en apnée, un vent glacial envahit les gradins. (...) C'est bluffant. (...) Poings de Pauline Peyrade, mise en scène par Céleste Germe, ne se résume pas à une pièce féministe, c'est juste une pièce universelle et indispensable sur ce que n'est pas l'amour.

AGNÈS SANTI - LA TERRASSE

Traversée d'une relation de couple toxique et avilissante, Poings de Pauline Peyrade parvient à exprimer ce qui la sous-tend de manière juste, aiguë, profondément intime.

La metteuse en scène Céleste Germe et le collectif Das Plateau laissent voir l'au-delà de la surface des choses, jusqu'à l'échappée finale d'une femme qui se libère.

VINCENT BOUQUET - SCENEWEB

Avec Poings, l'autrice aborde frontalement la relation toxique, le viol conjugal et l'emprise psychologique au travers d'un polyptyque en cinq panneaux. Une audace formelle dont Das Plateau s'empare avec gourmandise et délicatesse.

Sous la houlette de Céleste Germe, le plateau devient le lieu de toutes les illusions. Maëlys Ricordeau incarne à la fois, Toi et Moi. Par un jeu de miroir et de reflet, le personnage féminin devient de plus en plus insaisissable. (...) Un travail de dentellière que Das Plateau magnifie, sans jamais rien céder sur le côté le plus cru de cet espace mental tourmenté.

LÉA SIMMONET - MANIFESTO XXI

Une mise en scène poignante qui sert le texte avec brio.

Maëlys Ricordeau interprète alors ces deux faces d'une même femme et propose, parallèlement à cette mise en scène riche et multiple, un jeu de simplicité et de finesse. Les mots se suffisent et, portée par ce texte d'une rare puissance, elle délivre une interprétation d'une extrême justesse, toujours sur le fil, au bord du gouffre, débarrassée de tout artifice d'acteur-ice pour faire grandir le sentiment nu, pur. Laisant à la fin un public tremblant, ému.

Pauline Peyrade et Das Plateau offrent une performance politique, en replaçant la parole au centre, entre les bonnes mains, faisant de ce témoignage de fiction une réponse au manque de considération aparté à la parole des femmes en dehors de la salle de théâtre.

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN - L'OEIL D'OLIVIER

Au T2G, en partenariat avec Nanterre-Amandiers, le collectif Das Plateau met en scène Poings de Pauline Peyrade. Le talent architectural et expressif du collectif se met au service de ce texte structural, qui ausculte avec force les douleurs d'une femme soumises aux violences d'un homme.

Maëlys Ricordeau campe avec justesse, sensibilité et habileté cette fille coupée en deux. Incarnant dans sa simplicité cette femme du commun, sujet lambda des violences sexistes, elle se fait aussi le témoin qui sort de sa condition pour pouvoir la dire, avec une diction tout juste distanciée et néanmoins déchirante. La mise en scène du collectif Das Plateau rend possible ce découpage, qui ne sclérose jamais la pièce dans un quelconque systématisme, mais voit ses moyens se redéployer acte après acte au service des différents états traversés par sa protagoniste (...) Réussite formelle, ce dédale rappelle non seulement à l'urgence de se prémunir des mécanismes insidieux des violences sexistes et conjugales, mais érige pour cela un édifice sombre et beau, qui, par lui-même, saisit et émeut.

VÉRONIQUE HOTTE - HOTTELO THÉÂTRE

L'écriture de Poings se révèle percutante, évocatrice d'une sensibilité politique et poétique ultra-contemporaine, ne serait-ce que dans la coordination, la syncope, la simultanéité et l'arythmie des phrases organisées en tableau sur la page du texte de la pièce, et qui sont diffractées librement à leur tour dans l'espace visuel et le volume sonore de la scène. Un écho lointain à la voix de Sarah Kane – recherche introspective, appels engagés contre les conflits de ce monde, choc visuel, univers sonore étrange, jeu solitaire des voix. Or, si la dramaturgie de Poings dans laquelle le corps sacrifié de la femme est lieu de la douleur d'être au monde, la résilience et la capacité à surmonter les chocs traumatiques celés en l'intimité de la protagoniste sont un témoignage de vif espoir, d'endurance et de résistance.

PRESSE

BOIS IMPÉRIAUX DE PAULINE PEYRADE

LIEN TEASER [HTTPS://VIMEO.COM/289155053](https://vimeo.com/289155053)

LE TEMPS (SUISSE)

MARIE-PIERRE GÉNÉCAND

«Une maîtrise de la mise en scène et une beauté plastique rares au service d'un propos très noir. »

«On est captivé par Maëlys Ricordeau, Maxime Gorbatchevsky et Antonio Buil, qui jouent une fratrie en roue libre et un pompiste, passeur d'âmes.»

« C'est que la jeune Française Pauline Peyrade (...) a la balade sans merci et que Céleste Germe, à la mise en scène, n'effouffe pas le cri.»

« Les sons et les images jouent aussi leur partition. Vidéos de sous-bois squelettiques ou de voitures fantômes (Flavie Trichet-Lespagnol), rayons laser qui strient l'espace et enseignes lumineuses (Sébastien Lefèvre): la scénographie (James Brandily) et la bande-son (Jacob Stambach) renforcent l'impression d'hostilité que le jeu au cordeau, implacable, installe.»

« C'est impérial, mais c'est glacial. »

MÉDIAPART

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

«Tous ceux qui, seuls, en perdition, sujets à une émotion extrême ou simplement écoutant la radio, ont roulé toute une nuit sur une autoroute ou des petites routes désertes en se laissant guider par les noms inscrits sur les panneaux routiers, recevront en plein cœur Bois impériaux.

«Une belle pièce. Un passionnant travail de traduction scénique (...). Et un théâtre qui n'a pas froid aux yeux.»

«La comédienne Maëlys Ricordeau (...) trouve dans le personnage d'Irina un rôle dont elle déploie avec aisance la sensualité rêveuse et la force rentrée.»

LE COURRIER (SUISSE)

CÉCILE DALLA TORRE

«Bois impériaux, de Pauline Peyrade, est une pièce qui prend aux tripes et vous emmène dans les méandres de la nature humaine à la manière d'un thriller haletant. On embarque dans une sorte de road movie énigmatique, entre les lumières de la nuit et les zones d'ombre d'une forêt mystérieuse, qui pourrait évoquer celle de Gisèle Vienne et son *This is how you will disappear*.»

«Malgré les non-dits, on sent poindre la force de l'amour entre ces deux figures désespérées. Et c'est là la réussite de la mise en scène de Céleste Germe, du collectif français Das Plateau, qui touche par-delà l'hostilité ambiante, notamment grâce à sa formidable direction d'acteurs.»

«On saluera la performance d'acteur d'Antonio Buil (Serge), sous ses airs de gars sympathique, tout comme celle de Maxime Gorbatchevsky (...). Sans oublier Maëlys Ricordeau, (...), saisissante dans ce personnage féminin au bord du gouffre et fort à la fois, qui captive d'un bout à l'autre de la pièce.»

PROGRAMME.CH
JESSICA MONDEGO

«Mettant en place un véritable ballet faisant se rencontrer projections, effets optiques, composition musicale et travail d'acteur, le collectif entrainera les spectateurs dans une aventure immersive de haut vol.»

SCÈNES MAGAZINE (SUISSE)
JÉRÔME ZANETTA

«Comme à son habitude, le collectif Das Plateau ne se contente pas d'illustrer ce road-movie aux allures lynchiennes, il compose une scénographie tendue, fascinante et parfois magnétique. Les acteurs, la musique, la mise en espace, la lumière et l'image se répondent et s'emploient à construire une dimension abstraite et mystérieuse qui coïncide parfaitement avec l'écriture acérée et rythmée de Pauline Peyrade. On sait également l'importance que Das Plateau accorde à la recherche plastique, visuelle et spatiale pour chacune de leurs créations. Les qualités sensorielles et dynamiques sont réfléchies comme un support de sens et la volonté de générer un flux constant entre langage et silence, dimension littéraire et déploiement visuel, temporalité narrative et contemplative.»

«Céleste Germe parle d'une recherche sur un naturalisme, au sens photographique du terme comme si lors d'un travail en macro, la focale déterminée oblige à faire le point sur tous les niveaux de la profondeur de champs, pour mieux cerner le personnage d'abord, et, ensuite, à laisser le flou opérer, créer un vertige pour brouiller et interroger les consciences et les certitudes. »

«On l'aura compris, Bois Impériaux (...) est une feuille de route résolument audacieuse pour ses choix artistiques et formels. Pour le spectateur qui se souvient de la précédente mise en scène d'un texte de Pauline Peyrade, le «Ctrl-X» par l'étonnant Cyril Teste la saison dernière, on a ici affaire à une machine théâtrale tout aussi radicale et stimulante, portée par l'univers fort et trouble de Das Plateau. »

EPIC MAGAZINE (SUISSE)
JULIE MARTI

«Suspens impérial au POCHE / GVE.»

«Une pièce qui fait réfléchir, qui pose de véritables questions sur le rôle ou plutôt l'absence de la société pour les personnes fragiles, sensibles et en détresse.»

«Une pièce qui vaut largement le coup de braver la neige et le froid, afin de découvrir si les gens sont vraiment plus sympathiques, la nuit.»

PRESSE

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

DE MARIE DARRIEUSSECQ

LIEN TEASER [HTTPS://VIMEO.COM/203427951](https://vimeo.com/203427951)

**MARIE DARRIEUSSECQ UN RETOUR DU PASSÉ - THÉÂTRAL MAGAZINE
HÉLÈNE CHAVRIER**

Théâtral magazine : Avez-vous travaillé avec le collectif Das Plateau sur l'adaptation de votre roman ?

Marie Darrieussecq : Je les ai complètement laissés faire, c'est ce que je fais toujours en cas d'adaptation. Je ne veux pas interférer avec le travail d'autres artistes. Mais nous avons été en contact. Par exemple je leur ai donné toutes les pistes pour leur voyage au Cameroun, là où ils ont fait les images de la forêt. Ils ont allés exactement sur les lieux de mon propre voyage en 2012, et ce sont des lieux assez difficiles d'accès, dans la forêt primaire. Je les ai trouvés courageux. Pour eux c'était leur tout premier voyage sur le continent africain - comme Solange.

Pour vous de quoi parle le roman ?

C'est l'histoire d'une femme qui découvre qu'elle est blanche. Elle n'y avait jamais pensé avant. Pour elle, être blanche était une sorte d'état de nature, quelque chose de "normal". C'était le reste du monde qui était un peu bizarre...

En voyant le spectacle, qu'en avez-vous pensé ?

Je reconnais mon roman d'une façon très troublante, c'est comme les images qui étaient dans ma tête. C'est un peu de l' "inquiétante familiarité" pour moi. Moi seule sais la part d'imaginaire et d'autobiographie qu'il y a dans ce roman, or sur scène il se produit comme un retour du passé, du réel, qui est très fort pour moi. Mais c'est sans doute une impression toute personnelle. En tous cas la façon dont les Das Plateau inventent les dialogues est juste, à mon avis. Ils développent ce qui est dans l'esprit des personnages, avec un certain sens du comique qui me plaît. Solange est en effet un personnage comique, par moments. La passion rend idiot. Elle empêche de vivre, alors même qu'elle vous fait vivre quelque chose de très intense - mais qui vous coupe le souffle, qui vous coupe la vie. C'est un accident, la passion, au sens catastrophique du terme.

Si vous aviez dû faire de cette histoire une pièce, qu'auriez-vous écrit ?

Le roman est ma forme évidente. Le théâtre me demande une sorte d'effort créatif qui ne m'est pas naturel. Je ne suis pas encore au point pour écrire du théâtre. Ça viendra peut-être. Pour l'instant je me suis surtout essayée à des adaptations, en particulier avec Arthur Nauzyciel.

INTERVIEW DE CÉLESTE GERME - FRANCE CULTURE

JOËLLE GAYOT

Interview radio à écouter ici :

<http://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/repetitions-en-temps-et-heure-avec-celeste-germe>

“Lorsque Céleste Germe dit, aux micros d’*Une saison au théâtre*, qu’elle travaille l’élasticité, elle ne dit pas tout.

Elle ne dit pas le brio avec lequel elle s’empare du théâtre, (texte, acteur, musique, plateau, décor, durée) comme d’une pâte à modeler qu’elle reconfigure à volonté.

Elle ne dit pas les choix radicaux qu’elle est capable d’opérer lorsqu’elle le juge nécessaire, rompant dans le flux de la narration scénique pour introduire des variations de forme qu’on n’anticipe jamais. Elle ne dit pas non plus la sublime beauté du plateau (jamais vu Théâtre Ouvert à ce point drapé d’or). Elle ne dit pas enfin que vont claquer à nos oreilles des phrases de Marie Darrieussecq qui prennent, dans le cours du spectacle, un éclat insupportable. La lente chute de Solange, l’héroïne, dans l’aliénation, toute entière résumée par ce mot : “ le désir est une forme de l’enfer”.

Bref, Céleste Germe, n’avait qu’une demi-heure pour parler aux micros d’*Une Saison au théâtre* et c’est clair que 30 mn de plus auraient été utiles pour pouvoir explorer avec elle les étendues qu’elle fait apparaître lorsqu’elle met en scène. Il y a dans le rapport qu’elle entretient au plateau quelque chose de l’ordre du défi, comme un pari qu’elle aurait lancé à la scène qui lui fait face : “à l’impossible tu ne me tiendras pas”.

C’est clair. Le pari est gagné haut la main. Allez voir, ce n’est pas si souvent que le gant est relevé de cette manière-là.”

TÉLÉRAMA

EMMANUELLE BOUCHEZ - 28/09/2016

“Les deux acteurs se relaient sur scène, chacun dans leur monde, mais de plus en plus habités par la langue charnelle, désespérée, tranchante, de Darrieussecq. Lui, l’acteur noir (Cyril Gueï, énigmatique et pourtant solidement ancré) ; elle, l’actrice blanche (Maëlys Ricordeau, pilier du collectif), qui nous offre à la fin un moment de déréliction rare au théâtre”

LA TERRASSE

MANUEL PIOLAT SOLEYMAT - 27/09/2016

“Déployant un univers théâtral qui donne à la fois une impression de recherche et d’artisanat, les jeunes créateurs confèrent des teintes très sensibles aux troubles intimes et aux perspectives politiques qu’engage cette histoire. Tout cela passe par un rapport flottant au temps de la représentation. Des silences traversent le spectacle. Des échappées musicales. Toutes sortes de décalages et d’évidences. Une longue incursion en caméra subjective nous transporte sur les routes du Cameroun. *Il faut beaucoup aimer les hommes* révèle, aussi, la présence profonde, touchante, de Cyril Gueï et Maëlys Ricordeau. Ensemble, ils donnent corps à toutes les pulsations que met en jeu ce voyage en terre d’altérité.”

THÉÂTRE DU BLOG

EDITH RAPPOPORT - 21/09/2016

“Théâtre ou cinéma, on ne sait plus bien, tant les effets scéniques sont maîtrisés, la musique et le jeu des acteurs surprenants. En tous cas, une belle réussite.”

RUE DU THÉÂTRE, sélection “coup de coeur”

JEAN-PIERRE BOURCIER - 21/09/2016

« J’ai tremblé d’amour, pleuré d’amour, et puis après .. il n’est rien resté, que la rivière ». C’est du Jean-Luc Godard, un commentaire piquant que l’on peut lire dans son « Éloge de l’amour » (P.O.L) publié autour de l’année 2000. Pourquoi cette citation, ici ? Parce qu’il y a une certaine façon de voir le monde, par sa brutalité notamment, que l’on retrouve entre le grand Godard et la nom moins pertinente Marie Darrieussecq dont le roman « Il faut beaucoup aimer les hommes » (un titre qu’elle a joliment pioché d’une citation de Marguerite Duras) est actuellement montée en version théâtrale -et de belle façon- à Théâtre Ouvert à Paris, dans une mise en scène et une réalisation très pertinente, signée Céleste Germe. (...) La parole est très subtile dans cette équipe de Das Plateau. Les quelques changements de décors et d’images aussi ne sont pas neutres dans le jeu des sentiments et des passions que traversent les amants. C’est subtile comme le titre, « Il faut beaucoup aimer les hommes ». Une belle et subtile réussite.

PRESSE

AUTRES SPECTACLES

**SCÈNES POUR UNE CONVERSATION APRÈS LE VISIONNAGE D'UNE FILM DE MICHAËL HANEKE
DE PABLO GISBERT
LES INROCKS - FABIENNE ARVERS**

LE FESTIVAL ACTORAL DE MARSEILLE L'AFFIRME : L'ART EST UN DES ÉTATS DE LA VIE - Démonstration avec la deuxième semaine du festival, du collectif Das Plateau au performer Mohamed El Khatib.

Pas de formes figées au festival Actoral, mais une multitude de propositions qui égrènent lectures, mises en espace, spectacles, performances. Et ce qui séduit le plus, la simple adéquation entre un propos et sa mise en partage avec le public. Ce fut le cas le week-end dernier où l'on pouvait enchaîner dans la même soirée à la Friche Belle de Mai plusieurs propositions.

Avec Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke, une mise en espace proposée par Céleste Germe du collectif Das Plateau, on opère une plongée dans la jeunesse barcelonaise sous la plume de Pablo Gisbert qui égrène avec un humour distancé ses histoires courtes sur la vacuité et la banalité du quotidien de personnages que l'on retrouve, parfois et inopinément, d'une histoire à l'autre. Tous ont en commun de sérieux problèmes de communication. Ah, l'incommunicabilité, produit du monde moderne, quel thème sassy et ressassy ! Mais avec autant d'aplomb, si peu de retenue et avec la fraîcheur d'écriture désinvolte de celui qui se contente d'observer et de nous livrer par fragments quelques morceaux choisis du cynisme ambiant, difficile de résister. D'autant que les deux comédiens (Jacques Albert et Maëlys Ricordeau) se prêtent à merveille à ce jeu de masque social que le texte de Pablo Gisbert réduit en miettes. Circulant simultanément ou successivement de la table au pied de micro posé en avant-scène, ils modifient leur voix en fonction des personnages et optent pour une neutralité de ton qui contraste avec un dispositif sonore quasi autonome qui envoie de façon récurrentes des rires enregistrés ou des musiques au volume assourdissant qui recouvrent leurs propos mais les laissent de glace.

COURS LES PRAIRIES DE JACQUES ALBERT

EVENE - PAR MARINE RELINGER

DAS PLATEAU, UN AUTRE THÉÂTRE

Qu'ils doivent l'aimer, le théâtre, pour le pousser aussi loin dans ses retranchements. Le collectif Das Plateau, cofondé autour de l'auteur et interprète Jacques Albert, de la dramaturge et metteur en scène Céleste Germe, de l'actrice Maëlys Ricordeau et du compositeur Jacob Stambach ne cesse depuis six ans d'explorer les mondes possibles de la discipline théâtrale.

Six ans déjà et plus d'une douzaine de pièces et de performances mêlant théâtre, danse et art cinématographique : il est temps de saluer le brillant travail du collectif Das Plateau, qui creuse le sillon d'une « écriture scénique totale ». Qu'est-ce à dire ? Les différentes matières du plateau (texte, image, son, corps...) sont « envisagées en elles-mêmes, dans leur intégrité et leur sensualité propre » mais davantage dans « une logique de choc que de fusion ». Et le choc, on va l'avoir. «Cours les prairies» (2014) met en scène le dernier texte de Jacques Albert, qui campe l'idylle d'une fratrie, Pierre et Christina, retrouvant leur cousin Robinson. Un récit-fleuve, tissé de quelques dialogues cash et de longues séquences narratives aux envolées insoumises ; un texte qui est, à lui seul, un défi à la scène. « Je les regarde tour à tour, Robinson, puis Pierre mon frère, et je suis heureuse que nous soyons tous si beaux et si complètement emplis d'une vie intense qu'elle sourd de nous, de même que la sève des pins qui perle en grosses gouttes d'ambre immobiles le long des troncs. » Sur le plateau, rien ne cède. La sève est bien là, suintant des corps dansants et des bouches qui disent la jeunesse bientôt fauchée par la passion, la maladie, ou la mort. Le jeu est sobre et frontal, face public, et les corps tiennent à ce qu'ils sont : physiques, immédiats. « Nous nous demandons pardon l'un à l'autre et notre démonstration de repentir est si intense, si vertigineusement sensuelle que nous nous retrouvons enlacés une fois de plus, nos chairs familiales se fouillant passionnément, sa salive de cousin venant rouler en grosses gouttes impudiques sur mes joues, sur mon menton... » L'imposante littérature gonfle et se déplie entre lectures, voix off et exergues projetés sur un grand panneau blanc tendu en fond de scène (seul élément de décor, qui n'en est pas un). Sur l'écran, tremblantes et suggestives, une série photographique et des séquences de film participent au montage. Et c'est l'immersion dans la fiction par l'image, procédé dans lequel Das Plateau excelle. Charnel et impatient, sur une bande-son techno à fond les ballons au leitmotiv planant et inquiétant, «Cours les prairies» fait briller la petite lumière dans l'ombre, celle de la vie, celle de la création.

DAS PLATEAU ET *NOTRE PRINTEMPS* VUS PAR TANGUY VIEL

C'est que l'installation plastique est un autre souci qui traverse la scène contemporaine, si dans ce mot on entend ce nouveau regard, attentionné et égalitaire, à tous les matériaux qui composent la scène : texte, lumière, sons, corps, voix, écrans. C'est le sens du collectif Das Plateau, où s'étalonnent et se partagent les forces en présence, où le plateau justement est le mixage des sources et des modes d'expression. Sur un très court texte fait de fragments d'existence, comme une partition dont on aurait perdu des pans entiers, se dessinent le destin de trois personnages, un père, une mère et un nouveau-né, tous les trois enserrés dans les instants tragiques de leur vie (naissance, maladie, mort). Ici, la sècheresse naturaliste de l'écriture rend les angles plus coupants et les êtres plus fragilisés encore. Et c'est justement cette fragilité, cette ténuité, qu'il revient aux autres instances du plateau d'échographier, de réverbérer, d'ausculter. Pour cela, à l'opposé de l'économie du texte, tous les moyens sont bons : la parole peut s'amplifier, la musique se diffracter, la scène s'éclairer, s'assombrir ou même se dédoubler sur un écran de cinéma. Le plateau est cet espace qu'aucune autre instance du monde ne saurait prendre en charge, cette part insaisissable qui borde la névralgie du monde, autrement dit : la poussière sous les meubles. Seulement que la poussière a toujours quelque chose de cosmique. C'est à cet endroit que voudrait nous plonger Das Plateau, dans le cœur stellaire de l'humanité, tandis que les moyens mis en oeuvre – l'excès, presque, des moyens –, comme une résurgence brechtienne, ne manqueraient jamais de nous maintenir en alerte.

NOTRE PRINTEMPS

FRANCE CULTURE - MARIE RICHEUX

Notre Printemps est une déclaration presque froide que la saison de la jeunesse innocente a passée. C'est aussi le constat inévitable et violent, qu'il n'y a aucune vengeance contre la mort. Aucune. Même la beauté ne venge pas ça.

MARI-MAI CORBEL - BLOG PERSONNEL

Du grand art : des textes tout en dialogues lapidaires (Jacques Albert, ils viennent de paraître aux Editions Théâtrales), un travail scénique raffiné – atmosphères sonores (grâce au travail de Jacob Stambach) et visuelles épurées où la vidéo (dans Notre Printemps, c'est un film) a une part importante, ainsi qu'un travail d'interprétation jouant sur l'exposition de sorte qu'on ne voit pas un acteur ou un personnage mais quelqu'un.

C'est dire si les Das Plateau travaillent à nous faire imaginer ce qu'ils ne montrent pas ou si peu.

Le salon, c'est un fragment de décor, comme la scène est un fragment d'histoire – les fragments soulignant le reste qui manque (qui aurait disparu), flottant dans le vide cosmique qui détoure les êtres et les choses, vide du plateau de théâtre.

On ne peut pas vibrer ou être touché là intimement, mais envoûté, oui, envoûté par une inquiétante étrangeté.

DAS PLATEAU



DAS PLATEAU

« JE CROIS QUE LE GESTE ARTISTIQUE EST TOUJOURS UNE RÉVÉLATION DE CE QUI DIVERGE, DIFFÈRE DU CONSENSUS. MAIS CE "DIFFÉRENT" QU'ON MONTRE EST À MON SENS COMMUN À BEAUCOUP, SINON À TOUS. JE CROIS QU'ON ÉCRIT POUR DIRE CE QUI TROUBLE. LE TROUBLE, C'EST CE QUE L'ORDRE SOCIAL FAMILIAL NE TRAITE PAS. » CLAUDINE GALÉA

Das Plateau développe une écriture scénique totale qui confronte théâtre, littérature, musique, danse et cinéma. Si de nombreux projets de la compagnie (*Cours les Prairies*, *Notre Printemps*, *SIG Sauer Pro*, *Le Bon Chemin* et *Dia de macho, vispera de nada*) ont pris pour point de départ les textes de Jacques Albert, Das Plateau travaille actuellement sur différentes écritures contemporaines et singulièrement celles de femmes, comme Marie Darrieussecq (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, 2016) ou Pauline Peyrade (*Bois Impériaux*, 2018 et *Poings*, 2020).

Les spectacles du collectif cherchent à mettre à jour le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui ne peut s'articuler, ce qui dans la complexité de notre monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre. À la recherche d'un « nouveau tragique », la beauté qu'ils tentent de mettre en œuvre sur le plateau porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

Accordant une importance cruciale à la sensibilisation et à la transmission, Das Plateau mène, en plus des nombreux ateliers et rencontres mis en place sur le territoire, un enseignement de la mise en scène et de la création dans différentes écoles supérieures d'art dramatique – L'École de la Manufacture et Les Teintureries à Lausanne, l'École du Théâtre National de Bretagne et du Théâtre du Nord à Lille, l'ENSATT à Lyon, l'ESAD à Paris ou lors de stages de formation professionnelle continue. Dans la continuité de cet enseignement, Das Plateau mène un projet d'accompagnement artistique et de soutien à de jeunes metteuses et metteurs en scène.

En 2021-22, Das Plateau présente *Poings*, texte de Pauline Peyrade, créée en mars 2021 au TNB à Rennes, et crée plusieurs *Pénélopes*, formes légères in situ et itinérantes, réalisées à partir de *l'Odyssée* d'Homère et d'entretiens d'habitantes de chaque territoire investi. *Je suis un bourreau, une introduction*, de et par Jacques Albert poursuit sa tournée ainsi que *Tu n'as rien vu à Hiroshima*, lecture sonore réalisée à partir d'Hiroshima mon amour. Céleste Germe est également invitée à mettre en scène au Poche à Genève deux textes de Guillaume Corbeil, *Unité Modèle* et *Pacific Palisades*.

Das Plateau prépare une création très jeune public à partir du *Petit Chaperon rouge* des Frères Grimm.

ÉQUIPE DE CRÉATION

CÉLESTE GERME - METTEUSE EN SCÈNE

Céleste Germe est metteuse en scène et cofondatrice du collectif Das Plateau.

En 2008, après s'être formée en Arts du spectacle à l'université de Nanterre puis en architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville où elle passe son diplôme, elle fonde Das Plateau aux côtés de Jacques Albert, de Maëlys Ricordeau et de Jacob Stambach.

Au sein du collectif, elle réalise la mise en scène de l'ensemble des créations, qu'elles soient théâtrales, cinématographiques ou radiophoniques. La formation et la transmission sont également au centre de ses activités. Elle réalise de nombreux ateliers de sensibilisation et intervient très régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique (Ecole du TNB, du Théâtre du Nord, ENSATT à Lyon, La Manufacture et les Teintureries à Lausanne etc). En 2021-2022, *Poings* texte de Pauline Peyrade, la dernière création de la compagnie et quatre versions de *Pénélopes* (Tarbes, Ulis, Nanterre, Vitry) sont en tournée. Céleste Germe est invitée au POCHE/GVE à Genève (Suisse) pour réaliser la mise en scène de deux spectacles, *Unité Modèle* et *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil et prépare la création du premier spectacle jeune public de Das Plateau, *Le Petit Chaperon rouge* dans la version puissante et positive des Frères Grimm.

MAËLYS RICORDEAU - ACTRICE

Maëlys Ricordeau est comédienne, autrice et réalisatrice. Parallèlement au travail qu'elle mène avec Das Plateau, elle travaille pour la radio, le cinéma et la post-synchronisation. Elle joue notamment à quatre reprises dans les films de Keren Ben Rafael dont *I'm Your Man* et *La plage* (César 2017). Elle prête sa voix pour des fictions radiophoniques sous la direction de Benjamin Abitan, Cédric Aus-sir ou Pascal Deux. Elle est la voix de l'héroïne de la série d'animation *Last Man* adaptée de la BD signée Bastien Vives, Balak et Michaël Sanlaville. Elle collabore avec Marie Richeux (Par les temps qui courent / France Culture) pour une proposition autour d'*Achille*, son premier roman. Enfin elle incarne l'œuvre *This Exhibition* de Tino Sehgal présentée à plusieurs reprises dans les galeries Almine Rech, Cristina Guerra ou à la Fondation Kadist. En 2016, elle réalise son premier court-métrage, *La Cabane des Indiens* produit par Emmanuel Barraux, 31 Juin Films. Son deuxième film, *Faire des anges* produit par Pierre-Yves Jourdain, Yggdrasil pictures, est en cours de production.

ANTOINE OPPENHEIM - ACTEUR

Après une formation d'acteur à l'ERACM, il interprète principalement des oeuvres du répertoire contemporain sous la direction de différents metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli ou Jan Fabre. Il rencontre ensuite Galin Stoev avec qui il travaillera durant quatre années avant de créer le Collectif Ildi ! eldi. Son travail se situe aujourd'hui essentiellement au sein du collectif en tant que metteur en scène, acteur, dramaturge et vidéaste. Parallèlement il travaille au cinéma et à la télévision avec Alfred Lot, Mathieu Delaporte, Claudio Cupellini, Benjamin Rocher et Yannick Dahan, Jacques Malaterre, Dorothée Sebbagh, Christian Petzold et Thierry de Peretti. Il travaille régulièrement comme intervenant et metteur en scène à L'ERACM où il met en scène *Western* de William Pellier et *Une maison de poupée* de Ibsen. En 2019 il crée en collaboration avec Sophie Cattani le BOA, plateforme de création et d'accompagnement des artistes exilés à Marseille et crée en 2020 *les Mariages arrangés* dans le cadre de Manifesta 13 et des Rencontres à l'Echelle. *Le Petit Chaperon rouge* est, après *Poings* de Pauline Peyrade, sa deuxième collaboration avec Das Plateau.

JACOB STAMBACH - COMPOSITION MUSICALE ET DIRECTION DU TRAVAIL SONORE

Jacob Stambach est musicien et ingénieur du son travaillant dans divers domaines artistiques et techniques. Actifs au sein de plusieurs groupes musicaux, il est aussi membre cofondateur Das Plateau. Compositeur et créateur sonore pour l'écran, il a participé aux documentaires *We Don't Care About Music Anyway* (2010), *Kings of The Wind et Electric Queens* (2014), et plus récemment au long métrage *Shéhérazade* (2018) pour lequel il obtient le Prix de la musique de film au Festival du Film Francophone d'Angoulême. Il partage son temps entre Paris et Berlin, où il travaille en tant qu'ingénieur du son indépendant, entretenant des liens étroits avec la scène musicale underground.

JAMES BRANDILY - SCÉNOGRAPHE

Très jeune, il travaille comme technicien pour le théâtre en France. Après un passage à NYC de deux ans, il débarque à Londres pour huit ans. Il trouve sa place au Gate Theater (Fringe theater) du quartier de Notting Hill, ce qui lui permet de rencontrer un grand nombre de metteurs en scène, et d'être confronté à différents univers (Tracy Letts, Nick Ward...). Il y rencontre Sarah Kane avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec Stephen Harper, il scénographie *Occam's razor*, *Break down* et commence une réflexion sur *Acte of malice*. Il réalise un décor sur une installation pour *Oily cart*.

De retour en France, il travaille avec *Kassen K* pour qui il met en espace *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il collabore sur une installation avec le collectif Arrière Boutique.

Il travaille avec Ludovic Lagarde comme régisseur général sur *Richard III*, et il intervient comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire*. A la suite de la rencontre avec Guillaume Vincent il scénographie *Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman* et *La nuit tombe* et l'opéra *La bohème* qui sera joué aux Bouffes du Nord. Il collabore avec Das Plateau depuis 2016 (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Comme à la maison*)

SÉBASTIEN LEFÈVRE - CRÉATEUR LUMIÈRES

Formé à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes et intervient en tant que régisseur pour plusieurs compagnies, dont Travaux 12 et la Cie Stanislas Nordey. Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce *Barbe bleue* en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 16 créations réalisées. Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse et de théâtre : Alessandro Sciarroni, Eric Minh Cuong Castaing, Yuval Pick, Sandrine Anglade ou Das Plateau. Il développe également un travail de création plus personnel en créant des installations, oeuvres-lumières, qu'il en France et à l'international (Lyon, Poitiers, Leipzig, Göteborg, Genève, Lausanne, Moscou, Dubaï etc.)

Ses créations comme les «Eolights», «L'homme digital» «Oriflammes» et «Caprice» créées pour la fête des lumières de Lyon ont un caractère monumental et cherche à bousculer le paysage urbain. D'autres comme «illusion» dans la cathédrale de Poitiers ou la mise en lumière de l'église de «Tröndring» modifient la perception de l'architecture qui accueille son travail.

JÉRÔME TUNCER - DISPOSITIFS SON ET VIDÉO

Après des études d'ingénieur à l'INSA de Lyon puis le cursus son de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, Jérôme Tuncer se consacre à la création sonore, à la conception ainsi qu'à la programmation de dispositifs interactifs pour le spectacle vivant, la performance et l'installation.

Il enrichit sa maîtrise technique en participant à la vie de lieux tels que l'IRCAM, le GRM ou bien encore à la Gaîté Lyrique sur des projets de créations ou lors d'ateliers pédagogiques de sensibilisation à l'outil numérique de traitement du son et de l'image.

Il collabore avec de nombreux artistes du paysage contemporain auxquels il apporte une approche sensible des techniques sonores, visuelles et informatiques actuelles (collaborations : Jean-François Peyret, Ludovic Lagarde, Ensemble Multilatérale, Georges Aperghis, Sébastien Roux, Célia Houdart, Xavier Veilhan, Jacques André, Magali Desbazeille, Moritz von Oswald, Sylvain Prunenec, Lionel Hoche, compagnie Affari Esteri, Daniel Larrieu...).

FLAVIE TRICHET-LESPAGNOL - CRÉATION VIDÉO

Flavie Trichet-Lespagnol est vidéaste et photographe diplômée de l'Ecole des Gobelins à Paris. Sa démarche artistique, qu'elle prenne la forme de narration documentaire ou de fiction, aborde la question de l'émancipation et de la mémoire, dans un univers oscillant entre rêve et introspection. Elle apporte une attention toute particulière aux détails afin d'assurer la cohérence et le symbolisme derrière chaque action créative. Depuis une vingtaine d'années, sa curiosité infinie de la nature humaine l'a amené à développer une forme de représentation psychologique des personnes qu'elle photographie. En 2013, elle commence à utiliser le médium vidéo à travers un projet intime intitulé « Looking for Nostalgia », un voyage-recherche sur l'intemporalité du sentiment nostalgique. En 2017, elle réalise lors d'un voyage initiatique en Iran, un documentaire non-autorisé sur la jeunesse iranienne en captivité dans son propre pays. En 2018, elle produit "Tristan et la magicienne", son premier court-métrage de fiction en tant que scénariste et réalisatrice, soit la légende Tristan et Iseult revisitée dans une version Queer. Depuis trois ans, elle collabore régulièrement avec Das Plateau en créant des objets photographiques et vidéos, comme en 2018 pour la pièce « Bois Impériaux », écrite par Pauline Peyrade, en 2019 pour "Comme à la maison" et en 2021 pour "Poings" de Pauline Peyrade également.

MARION STOUFFLET - DRAMATURGE

Après des études de philosophie, c'est à l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg que Marion Stoufflet rencontre le metteur en scène Guillaume Vincent et qu'ils fondent la compagnie MidiMinuit en 2002 : ensemble, ils ont travaillé à une quinzaine de spectacles, théâtre et opéra contemporains, dont la libre adaptation des *Mille et une nuits* créé à l'Odéon en novembre 2019. Elle a aussi travaillé près de quinze ans avec Ludovic Lagarde, essentiellement pour le théâtre mais aussi pour l'opéra. Elle a été dramaturge associée à la Comédie de Reims durant dix ans (2009-2019), aussi bien sur les créations que sur la programmation de la saison et du festival Reims Scènes d'Europe.

En 2021, elle rencontre Bertrand Mandico et participe à *Conan the Deviant*, spectacle fantôme qui aurait dû avoir lieu à Nanterre Amandiers et qui existera sous forme de film en 16 mm.

Elle entame un travail avec Nina Negri qui a mené à la création de *Sous influence*, d'après John Cassavetes, au théâtre Vidy Lausanne, en novembre 2021.

Elle travaille aussi sur le futur spectacle de la plasticienne et marionnettiste Élise Vigneron à partir des *Vagues* de Virginia Woolf, qui sera créé au théâtre des Bernardines, à Marseille, en janvier 2023. Elle a fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française, Commission Aide à la création Artcéna), et enseigne régulièrement, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12), à l'Institut International de la Marionnette

de Charleville-Mézières, ou encore à l'Institut d'Études Théâtrales de La Sorbonne Nouvelle, et à Paris 10 Nanterre depuis 2018.

Depuis 2018, elle travaille sur des concerts-fictions et des adaptations radiophoniques pour France Culture (2018 : *Bernstein et La question sans réponse*, 2020, *Girl* de O'Brien, 2021 *L'île au trésor* de Stevenson *La Métamorphose* de Kafka).

JACQUES ALBERT - COLLABORATION ARTISTIQUE

Jacques Albert est auteur et comédien. Ses pièces *SIG Sauer Pro*, *Le Bon chemin* et *Dia de mucho, vispera de nada* sont publiées aux Editions Théâtrales. Sa première pièce, *Dieu t'aime*, a été publiée chez l'Harmattan. *SIG Sauer Pro* a été mise en ondes dans les Fictions de France Culture et traduite en allemand puis publiée dans la revue SCENE de l'Institut Français de Berlin. Ces pièces ont également été lues au Théâtre du Rond-Point, au Festival de la Mousson d'été et au Festival Sonorités au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il a été invité à plusieurs reprises en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-avignon. En 2014, il est accueilli en résidence d'écrivain au Théâtre de Vanves avec le soutien du Conseil Départemental d'Ile de France. Il a également été invité à participer à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au Skite-2010, laboratoire international de création dirigé par Jean-Marc Adolphe. Passionné par le cinéma, il écrit plusieurs scénarios de courts et de long-métrages et fonde sa société de production Egalité Films. En 2019, il décide de créer ses propres projets au sein de Das Plateau. *Je suis un bourreau, un introduction*, qu'il écrit, met en scène et interprète est créé à Théâtre Ouvert (Paris).

PORTFOLIO



CAPTATIONS ET TEASERS DE NOS DERNIÈRES CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

POINGS

DE PAULINE PEYRADE

Teaser <https://vimeo.com/665526698>

Captation <https://vimeo.com/656651785>

Mot de passe dasplateau

BOIS IMPÉRIAUX

DE PAULINE PEYRADE

Teaser <https://vimeo.com/289155053>

Captation http://bit.ly/captation_BoisImperiaux

Mot de passe boisimpériaux

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

D'APRÈS LE ROMAN DE MARIE DARRIEUSSECQ

Teaser <https://vimeo.com/203427951>

Captation <https://vimeo.com/216284200>

Mot de passe dasplateau

POINGS - THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, 2021

de Pauline Peyrade (Les Solitaires Intempestifs, 2017)

Une rave party, un homme et une femme se rencontrent, se lient. Quelques années après, la femme fuit. Poings raconte une histoire d'amour toxique. C'est une histoire d'emprise et de domination qui se joue à l'abri des regards, dans le huis-clos d'une relation, au cœur de soi. Quelle dissociation profonde l'imprégnation quotidienne de la violence produit-elle, quel déchirement, quel dédoublement ?

En cinq parties magistrales, Pauline Peyrade pose frontalement la question du viol conjugal et interroge avec une puissance poétique rare, sans surplomb aucun, la complexité et l'ambivalence de cet acte terrible, le trauma et la capacité de résilience.

Après Bois Impériaux créé en 2018, Das Plateau poursuit son chemin auprès de Pauline Peyrade et s'empare de ce polyptyque brillant pour créer un spectacle dont l'intensité visuelle, scénographique et sonore dialogue avec cette écriture captivante et nécessaire, à la fois vivace et ténébreuse, d'une immense actualité.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Poings de Pauline Peyrade

Conception et écriture du projet Das Plateau

Mise en scène : Céleste Germe

Avec : Maëlys Ricordeau et Abtoine Oppenheim

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Scénographie : James Brandily

Création lumières : Sébastien Lefèvre

Dispositif son et vidéo : Jérôme Tuncer

Création vidéo Flavie Trichet-Lespagnol

Régie générale et plateau : Benjamin Bertrand

Assistanat à la mise en scène : Léa Tuil

Assistanat à la scénographie : Laure Catalan

Collaboration artistique : Jacques Albert

Administration, production, diffusion : Emilie Henin et Léa Coutel

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau (2021)

Coproduction et résidence Espace Culturel Boris Vian avec le soutien la Ville des Ulis, le département de L'Essonne, la Région Île-de-France et la DRAC Ile-de-France / Le Théâtre National de Bretagne (Rennes) / Le Théâtre du Nord - CDN / CDN Orléans Loiret Centre

Coproduction Le Parvis - Scène Nationale de Tarbes / Le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France et la participation du DICRÉAM

Action financée par la Région Île-de-France (production en cours)

Photos Simon Gosselin





BOIS IMPÉRIAUX - LE POCHE /GENÈVE, 2017

de Pauline Peyrade (Les Solitaires Intempestifs, 2016)

Un frère et une sœur roulent sur une autoroute. Au compteur les kilomètres filent, la température baisse et la vitesse ralentit alors qu'on plonge dans la forêt et dans la nuit.

Installé dans un monde aussi banal que brutal, *Bois Impériaux* – ré-écriture lointaine d'Hansel et Gretel - nous parle de la fratrie, de la possibilité ou de l'impossibilité de faire avec la folie de ceux qu'on aime, de trouver un chemin à travers la géographie familiale, la culpabilité, et les années partagées.

En s'appuyant sur un dispositif immersif à la fois sonore, scénographique et d'images spatialisées, *Das Plateau* plonge dans l'univers puissant de Pauline Peyrade pour proposer une œuvre étrange qui sonde les replis de la mémoire et de l'oubli, les rêves et les souvenirs, les fantômes et la survivance.

Un spectacle haletant entre thriller, fait divers et mythe contemporain.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Bois Impériaux de Pauline Peyrade

Conception et écriture du projet *Das Plateau*

Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe

Dramaturgie : Jacques Albert

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Avec : Antonio Buil, Maxime Gorbatchevsky, Maëlys Ricordeau

Voix : Daniel Delabesse et Benjamin Dussud

Scénographie : James Brandily

Création lumières : Sébastien Lefèvre

Création photographique et vidéo : Flavie Trichet-Lespagnol

Création lumières vidéos : Robin Kobrynski

Assistanat mise en scène : Naïma Perlot--Lhuillier

Régie générale et plateau : Edouard Trichet-Lespagnol

Administration, production, diffusion : Emilie Henin (Bureau Formart)

Assistanat de production : Valentina Viel (Bureau Formart)

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production *Das Plateau* (2018)

Coproduction et résidence POCHE /GVE (Suisse), Espace culturel Boris Vian - Les Ulis, La Comédie de Reims - CDN

Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

Das Plateau est en résidence territoriale à l'Espace Culturel Boris Vian - soutenue par la Ville des Ulis, la DRAC Ile-de-France et le département de L'Essonne. *Das Plateau* est artiste associé à la Comédie de Reims et membre du collectif de compagnies 360.



IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES - THÉÂTRE OUVERT, 2016

d'après le roman de Marie Darrieussecq (POL éditeur)

Il faut beaucoup aimer les hommes est un roman, une fiction, une histoire d'amour. Solange est blanche, Kouhouesso est noir. C'est un roman sur l'amour brûlant, sur l'amour passion, sur un amour douloureux et asymétrique : elle ne regarde que lui, lui regarde ailleurs. Il a un grand projet. Il veut réaliser l'adaptation cinématographique de la nouvelle de Conrad, *Au cœur des ténèbres*. Et partir tourner le film en Afrique. La scène se passe à Los Angeles, ils sont acteurs, tous les deux. Il veut sortir des studios d'Hollywood et plonger dans la forêt.

Pour la première fois, Das Plateau s'empare de l'écriture de Marie Darrieussecq et de cette oeuvre immense qui parle d'amour et de racisme, du féminin et du masculin, de la manière dont l'histoire des peuples s'immisce à l'intérieur de l'histoire des hommes.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET ÉCRITURE DE PROJET : DAS PLATEAU

Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène et réalisation : Céleste Germe

Texte additionnel et scénario : Jacques Albert

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Avec : Cyril Guei et Maëlys Ricordeau

Assistante à la mise en scène : Audrey Cavelius

Scénographie : James Brandily

Création lumière, régie générale, régie lumières : Olivier Tessier

Création lumières vidéo : Robin Kobrynski

Régie son et image plateau : Adrien Kanter

Chef opérateur image : Diego Governatori

Montage image : David Daurier

Écriture et direction du chœur : Elisabeth Wood (Berlin)

Régisseur général tournage : Patrick Epapé (Cameroun)

Administration, production, diffusion : Emilie Hénin (Bureau Formart)

Assistanat de production : Esther Krier (Bureau Formart)

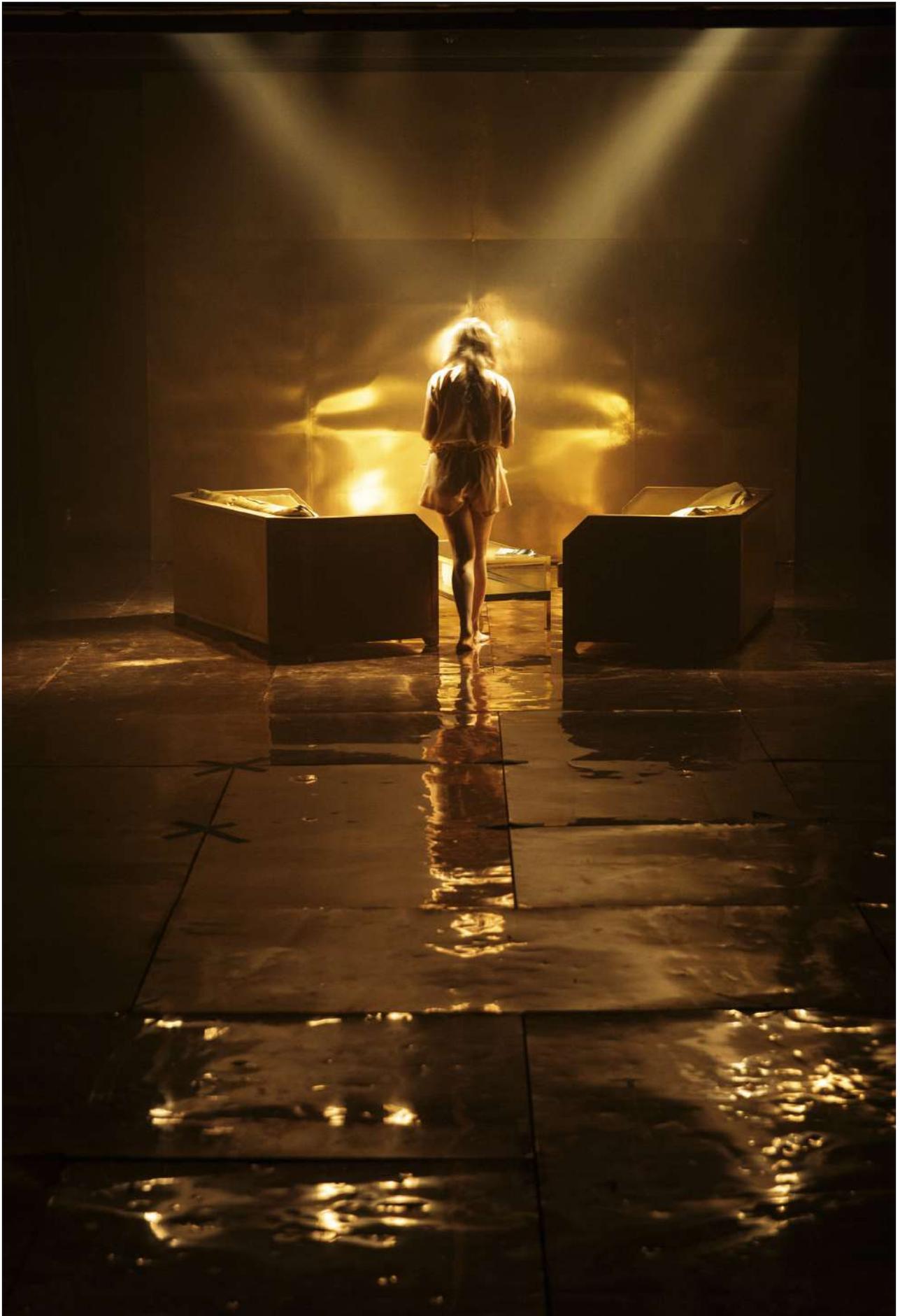
PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau

Coproduction et résidence : Comédie de Reims - Centre Dramatique National, CNDC-Théâtre Ouvert avec le soutien de la Région Ile-de-France, Centre Dramatique National d'Orléans / Loiret / Centre, Pôle Culturel d'Alfortville, Centre Boris Vian – Les Ulis Soutien en résidence : La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée, Montévidéo, Marseille / Festival Actoral, Le Carreau du Temple. Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, le soutien de la Ville de Paris, la participation du DICRÉAM, le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, le soutien d'Arcadi Île-de-France, le soutien du Fonds de dotation POROSUS. Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre. Remerciements : Théâtre Nanterre-Amandiers, Compagnie AsaNisiMAsa, Félicie Paurd-Maurel, Clémence Boudot, Pierre Bariaud, Gaël Zaks, Valéry Schatz, Alexandre Pavlata, Julian Eggerickx, Logan Sandridge, Stephane Effa, Nina, Sarah et Germaine Bilong, Madeleine Mamende, Jean-Jacques Brumachon, Sophie Albert, Hélène Helfer Aubrac, Josselin Robert, Naruna Kaplan.

Projet aidé par la commune des Ulis. Das Plateau est artiste associé au Carreau du Temple et à la Comédie de Reims, est accueilli en résidence au Pôle Culturel d'Alfortville et membre du collectif de compagnies 360.







COMME À LA MAISON - THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE, 2019

Ecole des Teintureries à Lausanne

Comme à la maison, écrit par Jacques Albert pour les acteurs de la promotion 2019 de l'Ecole des Teintureries, s'inscrit dans le milieu de la police et dépeint un monde pris dans ses contradictions, entre les grands idéaux, les engagements individuels et la réalité triviale de l'exercice quotidien de la violence.

En s'appuyant sur un dispositif plastique à la fois sonore, scénographique et d'images spatialisées, Das Plateau propose un spectacle troublant qui interroge la légitimité de la violence d'état dans un monde qui ne cesse de reformuler son rapport à la force, à l'ordre et au désordre public.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Comme à la maison, de Jacques Albert

Conception et écriture du projet : Das Plateau

Mise en scène : Céleste Germe et Maëlys Ricordeau

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Création photographique et vidéo : Flavie Trichet-Lespagnol

Scénographie : James Brandily

Avec : Christophe Burgess, Lola Gregori, Jeremy Perruchoud, Aymeric Tapparel, Nathan Topow, Thais Venetz

Régie générale : Théo Serez et Bastien Mérillat

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau

Coproduction Ecole de Teintureries

Résidences : L'Oriental à Vevey, Théâtre Vidy-Lausanne, le Grütli à Genève

Das Plateau est en résidence territoriale à l'Espace Culturel Boris Vian - soutenue par la Ville des Ulis, la DRAC Ile-de-France et le département de L'Essonne. Das Plateau est artiste associé à la Comédie de Reims et membre du collectif de compagnies 360.



JE SUIS UN BOURREAU, UNE INTRODUCTION - THÉÂTRE OUVERT, 2019

de et par Jacques Albert

Un mercenaire français au Yémen. On ne le voit pas tirer au fusil mitrailleur et courir sous les balles ennemies, on le voit vivre, rire, discuter sur Skype avec ses proches. Il est « normal », il est comme nous, mais il tue, puisque c'est son travail.

Plongée saisissante et éprouvante, qui laisse place à une conférence réflexive sur le passage à l'acte meurtrier, Je suis un bourreau, une introduction propose un temps de réflexion et de dialogue pour s'interroger sur nous-même, êtres humains vivants, pensant, et tuant, et détruisant. Comment comprendre ce que nous sommes, nous qui faisons « ça » aussi ?

Pour la première fois Jacques Albert, auteur, danseur et membre du collectif Das Plateau, écrit, met en scène et interprète ce solo théâtral et cinématographique, créé en avril 2019 à Théâtre Ouvert, qui articule dispositif fictionnel et prise de parole théorique sur les violences de guerre et la destructivité humaine.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Écriture, mise en scène et interprétation Jacques Albert

Musique Jacob Stambach

Montage son Pierre Bariaud

Collaboration artistique Céleste Germe et Maëlys Ricordeau

Avec à la voix et à l'image Marlène Albert Llorca, Hadrien Bouvier, Stanislav Dorochenkov, Cyril Gueï, Ahlam Jarban, Frédéric Lapinsonnière

Voix chantée : Sophie Albert

Administration, production, diffusion Émilie Henin - Bureau Formart

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production Das Plateau

Coproduction CNDC-Théâtre Ouvert avec le soutien de la Région Île-de-France

Résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre National des écritures du spectacle, le Nouveau théâtre de Montreuil, Centre culturel Boris Vian Les Ulis

Das Plateau est en résidence territoriale à l'Espace Culturel Boris Vian - soutenue par la Ville des Ulis, la DRAC Ile-de-France et le département de L'Essonne. Das Plateau est artiste associé à la Comédie de Reims et membre du collectif de compagnies 360.



Crédit : Christophe Raynaud de Lage

COURS LES PRAIRIES - COMÉDIE DE REIMS, 2014

« Jacques Albert nous présente une balade saisissante aux confins de l'individu, là où sa déstructuration ne laisse plus de la place qu'à l'instinct de survie ou à la pulsion de mort. Cette antinomie pesante au fil des histoires parachève et sublime la vie »
Laurent Schteiner - theatres.com

Un couple et leurs deux enfants, Pierre et Christina, gèrent un motel au Puy-en-Velay, dans le Massif Central. Robinson, un jeune cousin, vient s'installer à la maison après être entré en conflit avec sa mère. Tandis que Pierre tombe malade et que le cancer se développe dans son corps, Robinson et Christina sont pris dans le courant de l'amour charnel.

Entre la nouvelle et le roman, Cours les Prairies, le dernier texte de Jacques Albert, est traversé de manière centrale par la maladie, l'adolescence et la transformation des corps, la nature, l'amour et la mort.

A la recherche d'un nouveau tragique, là où l'intime rencontre le monde, Cours les Prairies interroge l'homme, ses douleurs et ses passions, ce qui le dépasse, l'envahit et l'emporte.

Avec Cours les Prairies, Das Plateau continue à ancrer son travail de plateau dans la fiction, un travail dans lequel le théâtre, la danse, le cinéma et la littérature s'associent pour ouvrir les champs de la perception et du sensible.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET REALISATION : DAS PLATEAU

Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe

Texte : Jacques Albert

Création sonore et musicale : Jacob Stambach

Avec : Hadrien Bouvier, Denis Eyriey, Maëlys Ricordeau, Jacques Albert, Gaétan Brun-Picard

Images : Cédric Dupire

Lumières et Régie Générale : Xavier Lescat

Régie son : Adrien Kanter

Montage images : Cédric Dupire et Céleste Germe

Montage son : Pierre Bariaud

Théâtre - cinéma - durée : 1 h 15

PRODUCTION ET SOUTIENS

- La Comédie de Reims - Centre Dramatique National

- Parc de la Grande Halle de la Villette

- Théâtre Sorano - Jules Julien (Toulouse)

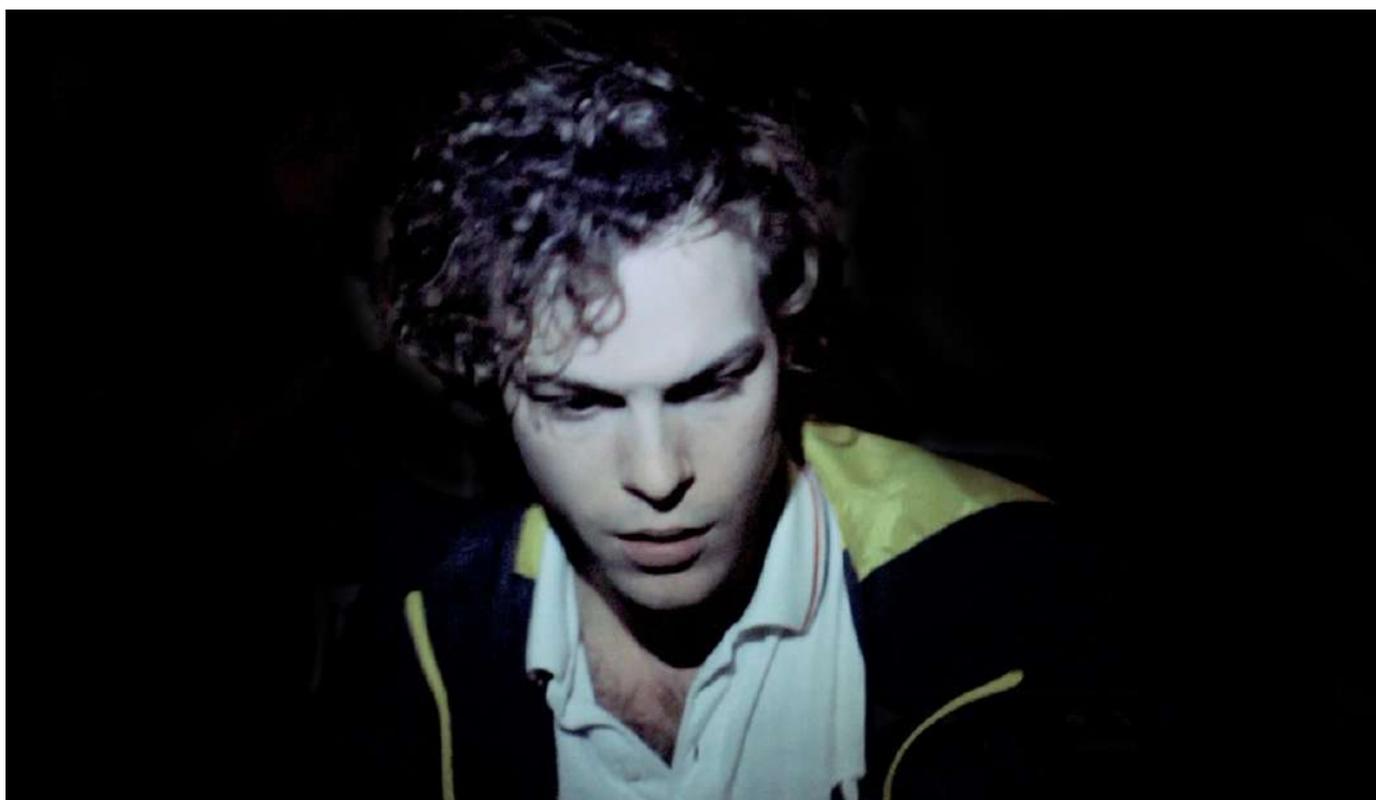
- Théâtre de Vanves

- Avec l'aide à la production de la DRAC - Ile de France

et avec le soutien du Centre National de la Danse, de la Ménagerie de Verre à Paris, de la Briqueterie - CDC du Val-de-Marne, et du 6000 - friche industrielle de Normandie.

Das Plateau est accueilli en résidence au Théâtre de Vanves





NOTRE PRINTEMPS - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS - CDN, 2012

Notre Printemps, c'est l'histoire de la jeunesse fauchée par la maladie. C'est la beauté, l'amour, la vie heureuse brutalement interrompus par le drame, la tragédie. Notre Printemps parle du deuil et de la mémoire. De la possibilité de vivre après la mort d'un être cher.

Là où l'intime se frotte à l'existentiel, l'histoire singulière à l'histoire collective, la confrontation sur scène du théâtre, de la danse et du cinéma ouvre les champs de la perception et du sensible, crée un trouble, une confusion entre réel et fantasme, présent et passé, événements concrets "en train de se produire" et souvenirs, rêves, projections, invocations morbides.

En continuant sa recherche d'un théâtre de l'âme, d'un réel perçu et retravaillé par l'esprit humain et par la psyché, Das Plateau met en jeu dans Notre Printemps, avec tout autant de violence que de douceur, la tragédie de l'existence et sa beauté.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET REALISATION : DAS PLATEAU

Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe / Texte : Jacques Albert / Composition et design sonore : Jacob Stambach / Avec : Hadrien Bouvier, Denis Eyriey, Maëlys Ricordeau, Jacques Albert, Gaétan Brun-Picard / Lumières : Vincent Millet / Scénographie : Das Plateau et François Gauthier-Lafaye

Théâtre - cinéma - durée : 1 h 15

PRODUCTION ET SOUTIENS

- Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine
- Montévidéo / Diphtong compagnie (dans le cadre du compagnonnage mis en place par la DRACPACA)
- Avec l'aide à la création du Centre National du Théâtre en Dramaturgies Plurielles
- Avec l'aide à la production du DICRÉAM (Centre National du Cinéma)

Le texte à l'origine de Notre Printemps a été écrit dans le cadre d'une commande d'Hubert Colas pour « Les Impromptus » du Festival ActOral.



NB. L'ensemble des photos ayant trait à Notre Printemps sont extraites du court-métrage tourné en Bourgogne entre le 7 et le 15 septembre 2011 et qui intègre la création.





DIA DE MUCHO, VISPERA DE NADA - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, 2011

“Le vent est tombé, je crie Hélène je continue à crier pendant une bonne dizaine de minutes sans m’interrompre pour reprendre mon souffle, une sirène un phare un point de ralliement une ancre une alarme”

Laponie suédoise. On marche pour le plaisir avec des skis et une pulka. Hélène et Jean s’aiment et se le montrent. Puis, le monde s’éloigne, s’estompe, dans le blanc du blizzard et dans la tempête, dans la folie.

Après Le Bon Chemin et SIG Sauer Pro, Das Plateau propose avec Dia de mucho, vispera de nada, son troisième travail sur l’écriture de Jacques Albert. Dia de mucho, vispera de nada, une divagation sonore et lumineuse, une zone de doute ou de frottement, entre fiction dramatique et abstraction plastique.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONCEPTION ET REALISATION : DAS PLATEAU

Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach

Mise en scène : Céleste Germe

Texte : Jacques Albert

Composition et design sonore : Jacob Stambach et Bjarni Gürrnasson

Avec : Jacques Albert et Maëlys Ricordeau

Théâtre - danse - durée : 50 min

Dia de mucho, vispera de nada a été créé le 21 mai 2010 dans le cadre des TJCC au Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine et repris dans le cadre du Festival actOral.10 (Marseille), et du Festival 360 (Lilas en Scène)

PRODUCTION ET SOUTIENS

- Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine
- Montévidéo
- Festival 360
- Théâtre de Vanves

Dia de mucho, vispera de nada est publié aux Éditions Théâtrales.

Dia de mucho, vispera de nada a été écrit par Jacques Albert dans le cadre d’une commande d’Hubert Colas pour la revue Espace(s) n°6.





DAS PLATEAU